



État des lieux
2023

Le livre et la lecture
en Bretagne

Livre
et
lecture
en
Bretagne

Cet état des lieux de la filière du livre en Bretagne, publié en juillet 2023, a été mis en oeuvre avec le soutien du Centre National du Livre, en partenariat avec la Direction régionale des Affaires Culturelles de Bretagne et le Conseil régional.

Il est réalisé par Laurent Delabouglise - cabinet L'Art du commun, à partir des données recensées par Livre et lecture en Bretagne, avec le concours de l'Université Rennes 2, et de l'étude spécifique à l'économie du livre menée par Mathilde Rimaud (librairie) et Françoise Geoffroy-Bernard (édition) du cabinet Axiales.



Livre et lecture en Bretagne est un établissement public de coopération culturelle (EPCC) créé par l'État, la Région Bretagne, les quatre départements bretons et Rennes Métropole. Livre et lecture en Bretagne accompagne et complète les politiques publiques en faveur du livre et de la lecture en Bretagne.



Il y a ce que dit l'état des lieux du livre et de la lecture en Bretagne. Et il y a ce que nous pourrions en faire, ce sont les pages qu'il nous reste à écrire.

Notons d'abord des raisons de se réjouir : un foisonnement dans tous les secteurs, un renouvellement, en particulier chez les libraires, les éditeurs et les manifestations littéraires, une relation forte au territoire, et un territoire régional globalement bien couvert, avec une offre de qualité en librairies et bibliothèques. Mais notons aussi une fragilité : la myriade de petites structures, dans tous les domaines, est certes une chance de créativité, d'agilité, mais elle ne va pas sans poser la question de l'aide à la professionnalisation et de l'ajustement des politiques publiques. Ne laissons pas se décourager celles et ceux qui ont pris le beau risque d'orienter leurs vies à partir de leur passion pour le livre.

L'étude souligne ainsi la précarisation des autrices et des auteurs, ce qui indique une direction claire : on ne saurait mener une action pour le livre et lecture digne de ce nom sans faire toute sa place à la création. Les rencontres régionales de décembre 2022 l'ont prouvé, ainsi que les initiatives ayant vu le jour lors de la première édition du Mois du livre en Bretagne de février - mars 2022, il existe ici un fort désir d'interprofession, pour une meilleure interconnaissance, mais aussi pour engager des actions communes, autour de valeurs partagées.

Plus qu'un état figé des choses, l'état des lieux permet d'imaginer des interactions possibles entre les uns et les autres, pour croiser les idées et les énergies, et investir de nouveaux chantiers. Ce qu'en tant que tel ne dit pas l'état des lieux, et comment le pourrait-il, c'est ce qui se passe dans l'esprit et le cœur des lectrices et des lecteurs : en témoignent l'action « Jeunes en librairie », mise en œuvre par Livre et lecture en Bretagne, et son travail vers les publics « empêchés ou éloignés » – comme le disait un des intervenants au colloque « Quand les mots manquent » de mai 2022, il ne s'agit pas tant de « toucher des publics éloignés », car « l'expression exprime une distance », que de « tisser des liens ».

« Nous tissons des liens, nous connaissons, nous pensons, nous formons des mondes et nous racontons des histoires grâce [et avec] d'autres histoires, d'autres mondes, d'autres connaissances, d'autres pensées, d'autres aspirations. » Cette idée, avancée par Donna Haraway dans son livre *Vivre avec le trouble*, pourrait-elle être posée en exergue de notre réflexion ? Considérer l'urgence écologique, ainsi que la question de l'égalité femme-homme, prendre la mesure des changements à quoi nous invitent les droits culturels, ce sont là de passionnants enjeux, et autant de raisons de décaler nos points de vue. Comment faire ? Le dialogue interprofessionnel pourra être un levier, et l'intérêt, la curiosité pour ce qui s'écrit aujourd'hui : plutôt que de se payer de mots et de discours trop bien rodés, la littérature, comme exploration sensible du réel, comme effort d'imagination et de formulation, comme exercice d'incertitude et de métamorphose, en temps de crise nous est plus que jamais essentielle.

Xavier Person

Directeur de Livre et lecture en Bretagne

Ce texte ouvre le numéro 54 de la revue Pages de Bretagne consacré à l'état des lieux : « Le livre et la lecture en Bretagne, un écosystème foisonnant et ses fragilités » [juillet 2023].



Sommaire

Introduction	6
Les autrices et les auteurs	10
Contexte national	10
Évolutions récentes du secteur	11
Les artistes-auteurs en Bretagne	12
Les maisons d'édition	18
Contexte national	18
Évolutions récentes du secteur	18
L'édition indépendante en Bretagne	19
Les librairies	24
Contexte national	24
Évolutions récentes du secteur	24
La librairie indépendante en Bretagne	24
Les bibliothèques	32
Contexte national	32
Évolutions récentes du secteur	32
Les bibliothèques en Bretagne	33
Les manifestations littéraires	46
Contexte national	46
Évolutions récentes du secteur	47
Les manifestations littéraires en Bretagne	47
Annexes	58

Introduction

Le monde du livre, comme toute la société française, est soumis à plusieurs grandes crises aujourd'hui :

- Une crise sanitaire dont on n'est pas encore complètement sorti ;
- Une crise économique et énergétique dans laquelle nous entrons ;
- Une crise climatique dont on commence seulement à prendre la pleine mesure.



Les membres du comité consultatif réunis le 23 mai 2022

S'ajoutent pour les acteurs du livre et de la lecture, une crise de l'information, une crise des vérités alternatives et du débat citoyen polarisé, qui pèse de plus en plus fortement sur le travail de celles et ceux qui ont pour mission la transmission, la mise à disposition, la publication, la diffusion d'une information valide et fiable.

Dans cette période agitée que nous traversons, il est essentiel de bien suivre les évolutions de la filière du livre pour pouvoir anticiper les difficultés à venir et accompagner avec le plus d'efficacité possible un écosystème qui reste fragile.

Livre et Lecture en Bretagne réalise régulièrement des états des lieux sur l'ensemble de la filière du livre et de la lecture, les derniers datent de 2010 et de 2016. C'est donc le moment pour un nouvel état des lieux complet des métiers, des acteurs et des actrices du livre et de la lecture en Bretagne. Plusieurs études ont été lancées par Livre et lecture en Bretagne, en partenariat avec l'université Rennes 2 pour l'étude auteurs, avec la société conseil Axiales pour les études librairies et maisons d'édition. Une étude sur les manifestations littéraires a été menée par l'équipe de Livre et Lecture en Bretagne, ainsi que l'agrégation des données concernant les bibliothèques, sur la base des enquêtes annuelles menées par le service du livre du ministère de la Culture.

La commande

- Porter un regard à la fois transversal et par métier sur la réalité du livre et de la lecture en Bretagne ;
- Pointer les évolutions depuis les derniers états des lieux dressés en 2010 et 2015 ;
- Situer la Bretagne au niveau national et parmi les autres régions de France ;
- Pointer les forces et faiblesses et faire des préconisations.

Les limites de l'exercice

La situation est mouvante, et l'arrêt sur image présentera des zones floues. Alors que nous manquons encore de recul pour apprécier l'impact à long terme de la crise sanitaire sur la filière du livre, s'installent l'inflation, les crises de l'énergie et du prix du papier.

Les études menées sur les librairies et maisons d'édition à l'occasion de cet état des lieux ont souffert de la concomitance avec les études nationales qui se sont multipliées en 2022 et début 2023.

Un état des lieux de la filière du livre ne peut pas prétendre à l'exhaustivité. La richesse et la complexité de l'écosystème du livre fait qu'il a des angles morts, celles et ceux qui ne rentrent pas dans les critères, les phénomènes émergents sur lesquels nous manquons de données fiables, les domaines d'activité qui se tiennent à l'écart de la chaîne du livre : auteurs publiés à compte d'auteur ou autopubliés sur les plateformes numériques, les ventes de livres en ligne, le marché du livre d'occasion, les bibliothèques associatives, les boîtes à livres, etc.

Le contexte

Entre crise sanitaire et crise économique

Les conséquences économiques de la crise sanitaire ne se mesurent vraiment qu'aujourd'hui pour les plus fragiles, notamment pour les auteurs et les autrices qui voient leur situation se dégrader, ainsi que pour les petites et moyennes maisons d'édition qui peinent à retrouver un équilibre durable.

La recherche d'un autre rapport au travail dans le monde du livre

L'engouement pour les métiers de la librairie et de l'édition que l'on peut observer depuis quelques années dans les régions de France, d'autant plus depuis la crise sanitaire, semble répondre à une recherche de sens dans le travail qui anime les nouvelles générations, avec les valeurs du monde du livre comme repères, et un fort désir de s'inscrire professionnellement dans un territoire.

Livre et lecture, l'écosystème breton

Un rapport particulier au livre

Ce qui frappe au premier abord, c'est la vitalité particulière du monde du livre et de la lecture en Bretagne. Une vitalité inégalement répartie selon les professions et les secteurs d'activité, très récente et encore fragile pour certains, un peu débordante parfois, profondément ancrée dans la culture régionale pour beaucoup, mais une vitalité avérée qui crée un effet d'entraînement bénéfique pour toute la filière.

La Bretagne entretiendrait-elle un rapport particulier avec le livre, appuyé sur un bon niveau de formation générale, et qui se traduirait par un réseau dense de bibliothèques et de librairies ? La fréquentation des manifestations littéraires, les taux d'inscription et d'emprunt dans les bibliothèques, la bonne économie des librairies montrent que les lecteurs sont là, avec une forte envie de culture et d'ouverture.

Une myriade de structures, souvent petites

La filière du livre en Bretagne repose sur un nombre important de petites, voire très petites structures, qu'elles soient maisons d'édition, librairies, bibliothèques, manifestations littéraires, qui irriguent l'ensemble du territoire régional. C'est à la fois une force pour la diversité de l'offre et la proximité qu'elle crée avec les publics, mais aussi une fragilité, à la fois économique (très petits budgets) et humaine, ces petites entités reposant le plus souvent sur l'énergie et la conviction d'une ou deux personnes passionnées qui peinent à se rémunérer.

Le «breizhotropisme»

Manifestement, la filière du livre en Bretagne répond bien à cette appétence nouvelle pour les métiers ayant du sens, à ce besoin de s'éloigner des grandes villes, de renouer avec les territoires. Avec la qualité de vie qu'on y trouve, ce rapport aux autres hérité de l'éducation populaire, cette sensibilité très marquée pour ce qui fait commun, la Bretagne attire les acteurs du livre (auteurs, éditeurs, libraires, etc.) à la recherche d'une relation forte avec leur pays d'adoption.

Loin du centre, mais pas autocentré

La forte identité culturelle de la Bretagne peut être à double tranchant pour les acteurs du livre. Nous verrons que c'est un atout, assurément, mais qui peut être aussi un handicap pour celles et ceux qui sortent du cadre. La question de «là d'où on parle» se pose avec plus d'acuité ici, dans cette région éloignée des centres de décision et qui cultive ses particularismes.

Ecrire et publier en Bretagne sans forcément écrire et publier sur la Bretagne, une nouvelle génération d'auteurs et d'éditeurs propose une autre relation au territoire, où comment s'appuyer sur la force du cadre pour sortir du cadre. La culture, la matière, l'identité, les langues bretonne et galloise sont autant de clefs de lecture de la complexité du monde, pour échapper à la pensée en circuit fermé.

La poésie des embruns, entre force symbolique et modestie économique

La poésie occupe une place importante dans l'activité et la production littéraire de la Bretagne, avec nombre d'auteurs et autrices de poésie, de manifestations poétiques, la présence de Maisons de la poésie, de «Villes et villages en poésie» [15 labélisés en Bretagne contre six en Normandie], et quelques maisons d'édition de qualité qui lui sont consacrées. La poésie souffre cependant d'une faible diffusion en France.

La coopération et la mutualisation à la peine

Paradoxalement, dans une région qui a la culture de la coopération et de l'économie sociale et solidaire chevillée au corps, le fort engagement professionnel des acteurs du livre en Bretagne, à titre individuel, ne les a pas amenés à s'unir pour une démarche collective, avec cependant quelques belles exceptions, notamment dans le domaine de la bande dessinée. La mutualisation et la structuration régionale des métiers du livre a pris beaucoup de retard en Bretagne, avec une filière du livre peu organisée, contrairement à celle du cinéma par exemple, même si cela bouge un peu depuis deux ans.

Le retard qui avait été pris également dans la mise en réseau des bibliothèques, si on met à part l'Ille-et-Vilaine, active dans ce domaine depuis les années 2000, relève du même phénomène. Livre et Lecture en Bretagne a joué un rôle essentiel pour contribuer à combler progressivement ce retard, en structurant la réflexion et en accompagnant les projets de réseaux de lecture publique avec la DRAC et les Bibliothèques départementales.

La création du comité consultatif au sein de Livre et lecture en Bretagne se veut la promesse de nouvelles perspectives de concertation et de coopération professionnelle et interprofessionnelle.



Les autrices et les auteurs

L'artiste-auteur est à l'origine de tout. C'est parce qu'il ou elle a décidé un jour de s'asseoir devant son ordinateur ou son cahier à spirale et de consacrer des heures, des jours et des mois à ordonner sur le papier une pensée débordante, qu'un jour arrive sur la table du libraire un livre qui fera le bonheur (ou pas) des lecteurs.

Si chaque métier du livre apporte sa pierre essentielle à la conception, à la fabrication et à la diffusion du livre, l'acte de création, l'écriture du texte, la réalisation des illustrations, la traduction, forment le socle fondateur de toute publication. Cela pourrait sembler une banalité, une évidence que de rappeler cet ordre des choses. Pourtant, à l'écoute des débats actuels sur la juste répartition de la valeur, il n'est pas inutile de se rappeler que l'artiste-auteur est celui ou celle sans qui rien ne pourrait se faire, ni se publier.

A quel moment devient-on artiste-auteur ?

Si l'on se réfère aux critères établis par la Fill et repris par Livre et Lecture en Bretagne, peut être considéré comme artiste-auteur un auteur de l'écrit, un illustrateur-dessinateur, un scénariste, un traducteur ou un photographe ayant publié au moins un ouvrage à compte d'éditeur depuis moins de 10 ans.

Les revenus de l'artiste-auteur

Les revenus de l'artiste-auteur liés à son activité d'écriture se partagent en deux grandes parties :

- Les droits d'auteurs : vente de livres, de droits à l'étranger, de droits d'adaptation ;
- Les revenus connexes : rencontres publiques, ateliers d'écriture, résidences, etc.

Contexte national

L'étude sur «La situation économique et sociale des auteurs du livre» publiée en mars 2017 par le ministère de la Culture, basée sur les données de l'AGESSA, l'organisme chargé à l'époque de gérer la sécurité sociale des auteurs, dénombraient en France 101 600 artistes-auteurs ayant perçu des revenus liés au livre pendant l'année 2014.

En 2018, l'AGESSA comptait 5 360 artistes-auteurs affiliés, c'est-à-dire déclarant des revenus supérieurs à 8 784 € [seuil d'affiliation en 2018], dont 2 630 écrivains, 1 680 illustrateurs et 1 100 traducteurs.

Une grande disparité des conditions d'existence

Ce qui fait à la fois la richesse et la faiblesse du monde de l'écriture, c'est son extrême diversité, diversité de statuts, de pratiques professionnelles, de conditions de vie, de revenus...

Cela va de l'illustratrice en littérature jeunesse qui tire le diable par la queue en travaillant 50 heures par semaine, au jeune retraité à la pension confortable qui écrit les romans policiers qu'il avait toujours rêvé de publier.



Table-ronde «De la poésie et des poètes en Bretagne» organisée à Rennes (35) le 7 juin 2022.

Cela va de l'auteur de poésie qui ne pourra jamais imaginer vivre de son écriture, à l'auteur de BD qui doit aujourd'hui multiplier les projets pour garder un niveau de vie acceptable. Cela va de l'auteur qui doit enchaîner les interventions dans les écoles pour boucler ses fins de mois, au point qu'il se demande s'il n'a pas changé de métier, au salarié à plein temps qui grapille ses moments d'écriture sur ses temps de loisirs, de sommeil ou de vacances. Une extrême disparité qui se traduit par une absence de statut, et qui pose la question : l'artiste-auteur peut-il être un professionnel comme les autres ?

Un partage de la valeur défavorable

Les artistes-auteurs considèrent que le partage de la valeur entre les différents maillons de la chaîne du livre leur est défavorable (droits d'auteur de 8 à 10 % du prix de vente du livre, 4 ou 5 % en jeunesse), proposant un niveau de revenu qui ne permet pas de vivre de son activité d'écriture pour l'immense majorité des artistes-auteurs, avec à la clef une situation de pluriactivité souvent contrainte pour gagner leur vie

Autre effet induit, les revenus connexes prennent une place plus importante dans la structuration des revenus des artistes-auteur, de plus en plus sollicités en tant que personnes publiques, avec l'obligation de mobiliser de nouvelles compétences.

Évolutions récentes du secteur

Toutes les études menées au niveau national témoignent d'une paupérisation des auteurs, encore plus nette pour les autrices, d'une baisse sensible de leurs revenus depuis plusieurs années, une dégradation qui date de bien avant la crise sanitaire, mais qui a encore été accentuée par celle-ci.

La surproduction éditoriale, la baisse des tirages, la durée de vie de plus en plus courte en librairie, la récente pénurie de papier, tout cela entraîne une baisse des revenus des auteurs par titre publié, ce qui implique la nécessité de produire plus, c'est particulièrement marquant dans les domaines de la bande dessinée et de la littérature jeunesse.

Les jeunes autrices et auteurs sont particulièrement touchés, la faiblesse de leur revenus dans leurs premières années d'écriture étant souvent un frein pour ne pas dire un obstacle insurmontable à leur entrée dans une carrière d'écrivain.e. Le temps nécessaire pour parvenir à vivre de sa plume est de plus en plus long, provoquant des abandons après quelques années difficiles.

Le phénomène de «best-sellerisation» qui a accompagné la reprise des librairies après les premiers confinements en 2020, et qui marque encore fortement les ventes de livres aujourd'hui, a laissé bien peu de place aux auteurs, moins célèbres mais tout autant dignes d'intérêt, qui sont publiés par des éditeurs indépendants en région.

Les dysfonctionnements du site de l'URSSAF de Limoges, chargé de gérer les cotisations des artistes-auteurs, comme la complexité des sites ADAGE et Pass culture pro pour pouvoir contribuer à l'éducation artistique et culturelle (EAC), contribuent également à fragiliser la situation des artistes-auteurs.

Le rapport Racine avait redonné espoir au monde de l'écriture en 2019, mais ses préconisations les plus marquantes sont restées lettres mortes, notamment celles qui auraient permis de donner un réel statut aux autrices et aux auteurs.

Un accord en six points a été signé avec les éditeurs en décembre 2022 sur la reddition des comptes (tous les six mois), une obligation d'information des auteurs sur l'exploitation de leur œuvre, etc.

Cependant le débat reste difficile sur le partage de la valeur. Un nouveau cycle de négociations a débuté en mars 2023 entre éditeurs et auteurs sur le mode et le niveau de rémunération des auteurs.

L'autopublication comme alternative

Bien que nous manquions de données chiffrées fiables, le nombre des auteurs et autrices autopubliés ou publiés à compte d'auteur semble en forte augmentation. Les plateformes en ligne accélèrent le mouvement et créent les conditions d'une économie parallèle à l'édition classique, vécue souvent comme une nouvelle opportunité pour les auteurs et autrices en devenir.

Les artistes-auteurs en Bretagne

706 autrices et auteurs ont été recensé.e.s en Bretagne en 2022 (chiffres-clés Livre et Lecture en Bretagne), dont 456 hommes et 250 femmes, soit 35 % d'autrices.

Mais probablement plus d'un millier d'artistes-auteurs au total selon les organismes sociaux, avec l'arrivée régulière de nouveaux auteurs venus vivre en Bretagne par choix, à la recherche d'un cadre favorable à la création littéraire, et qui ne souhaitent pas forcément être recensés. On notera une proportion de femmes autrices en Bretagne (35 %), en progression de 4 % depuis 2019, mais qui cependant reste inférieure à celle observée nationalement (39 %) et très inférieure à celles relevées en Nouvelle-Aquitaine (45 %), en PACA (43 %) ou en Occitanie (42 %).

L'étude menée par l'Université Rennes 2

Cet état des lieux s'appuie essentiellement sur «l'Etude sur le profil des auteurs de livre en Bretagne», une enquête quantitative et qualitative conduite en 2021 et 2022 par les étudiantes et étudiants du Master 1 Sociologie de l'Université Rennes 2, encadrés par Carine Ollivier [sociologue] et Pascal Sebillle [sociologue démographe].

Le questionnaire a été envoyé aux 575 auteurs recensés par Livre et Lecture en Bretagne et ayant une adresse valide connue. 325 ont répondu à l'enquête, soit un taux de réponse de 56 %.

Afin de compléter cette première approche quantitative, des entretiens ont été menés par les étudiant.e.s auprès de 17 autrices et auteurs de la région.

Nous puiserons nos éléments de comparaison, pour le niveau national dans l'étude «Les artistes-auteurs en 2018» menée par le ministère de la Culture (DEPS), et au niveau régional, dans l'étude auteurs menée en 2022 par l'Université Sorbonne Paris Nord pour la Région Nouvelle-Aquitaine, ainsi que dans les chiffres clés publiés par les agences régionales du livre de Provence-Alpes-Côte d'Azur (2017-2019), et d'Occitanie (2021)

Portrait type de l'artiste-auteur en Bretagne

Parmi les 325 répondants, 43 % de femmes. Les autrices semblent donc légèrement sur-représentées dans l'échantillon retenu pour l'étude.

La répartition des femmes n'est pas homogène. Elles représentent 62 % des auteurs jeunesse, 45 % des auteurs de littérature (50 % au niveau national), mais seulement 23 % des auteurs de BD.

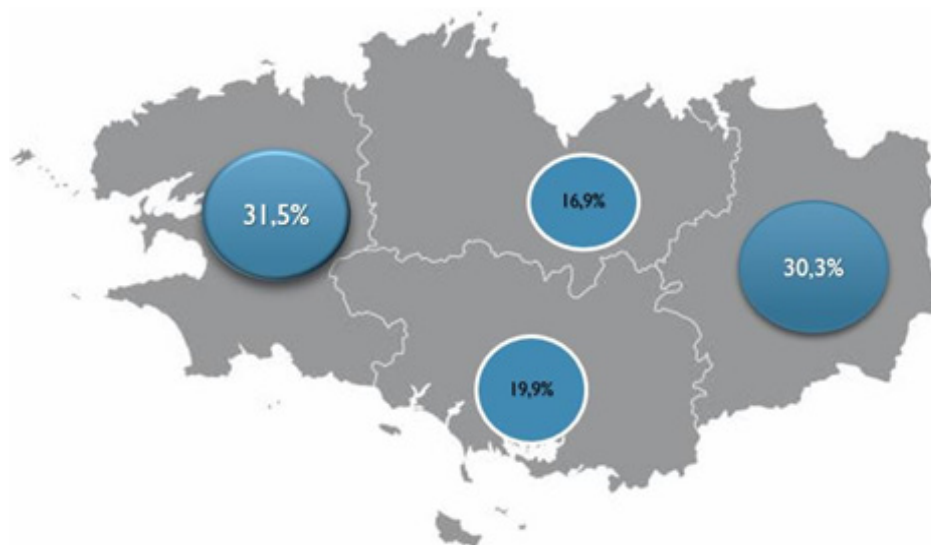
L'âge moyen des artistes-auteurs en Bretagne est de 55 ans (52 ans au niveau national en 2018), 58 ans pour les hommes, 52 ans pour les femmes, avec une amplitude allant de 31 ans à 85 ans. On notera une moyenne d'âge plus basse pour les auteurs et autrices jeunesse (49 ans) et BD (48 ans, contre 46 ans au niveau national).

L'artiste-auteur breton est diplômé : 73 % des répondants ont un diplôme de niveau bac + 3 ou plus, 94 % ont au moins le bac ou un diplôme équivalent.

Une répartition géographique globalement proportionnelle à la population de chaque département, avec un petit avantage pour le Finistère (31,5 %).

60 % des autrices et auteurs répondant.e.s vivent dans une commune de moins de 10 000 habitants, 21 % dans une commune de plus de 50 000 habitants.

40 % vivent en couple sans enfants à la maison, 43 % vivent avec des enfants (les artistes-auteurs travaillant essentiellement chez eux, ce n'est pas sans incidence).



Profession écrivain

- 73 % des artistes-auteurs répondants se disent d'abord écrivains (ils sont 87 % en Occitanie, 84 % en PACA et 68 % en Nouvelle-Aquitaine) ;
- 24 % sont dessinateurs/illustrateurs (20 % en Occitanie, 19 % en PACA) ;
- 16 % sont scénaristes BD (6 % en Occitanie, 6 % en PACA, 16 % en Nouvelle-Aquitaine) ;
- 6,5 % sont traducteurs (10 % en Occitanie, 9 % en PACA, 5 % en Nouvelle-Aquitaine).

Si les chiffres de la Bretagne sont proches de ceux observés en Nouvelle-Aquitaine en 2022, ils montrent une proportion moindre d'écrivains qu'en Occitanie et en Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec en revanche plus de dessinateurs-illustrateurs et de scénaristes BD.

Jeunesse, roman et poésie d'abord

La littérature jeunesse (20 %), le roman (17 %), la poésie et le théâtre (16,5 %) sont les genres les plus cités comme première activité par les artistes-auteurs bretons. Arrivent ensuite la bande dessinée/manga (12,5 %) et le polar (11 %), et dans une moindre mesure, les essais (7 %) et la culture bretonne (6,5 %).

Une tendance à la diversification

De plus en plus d'auteurs ne s'enferment plus dans un seul genre littéraire, se diversifiant entre fiction adulte, livre jeunesse, BD ados et/ou adultes, souvent pour augmenter leurs chances d'être publiés. Cela s'accompagne en général d'une multiplication des maisons d'édition pour un même auteur.

Le phénomène inverse a été observé en 2019 en Occitanie où plus de 50 % des artistes-auteurs publient dans un seul genre, avec une tendance à la spécialisation.

45,6 % des auteurs classent la littérature jeunesse parmi les trois premiers genres auxquels ils se consacrent, alors que 14,8 % s'y consacrent exclusivement.

Une particularité bretonne

16,5 % des artistes-auteurs répondants déclarent la poésie et le théâtre comme premier genre littéraire pratiqué.

61 % des répondants ont publié un ouvrage après 2020, 29 % entre 2016 et 2020.

59 % des répondants ont été publiés au moins une fois par un éditeur de Bretagne, 69 % par un éditeur hors Bretagne.

Les auteurs en littérature jeunesse ont déjà publié en moyenne 29 titres, en BD/manga 26 titres, en culture bretonne 23 titres et en littérature/romans 13 titres.

Le polar régional né en Bretagne

À l'origine, l'auteur quimpérois Jean Failler et ses 58 opus des enquêtes de Mary Lester (éditions du Palémon). Plusieurs maisons d'édition de la région ont développé le concept.

10 % des artistes-auteurs ayant répondu à l'enquête déclarent écrire, au moins occasionnellement, en langues bretonnes. Il semble que les auteurs en langues bretonnes soient surreprésentés dans notre échantillon, ils n'étaient que 5 % en 2010.

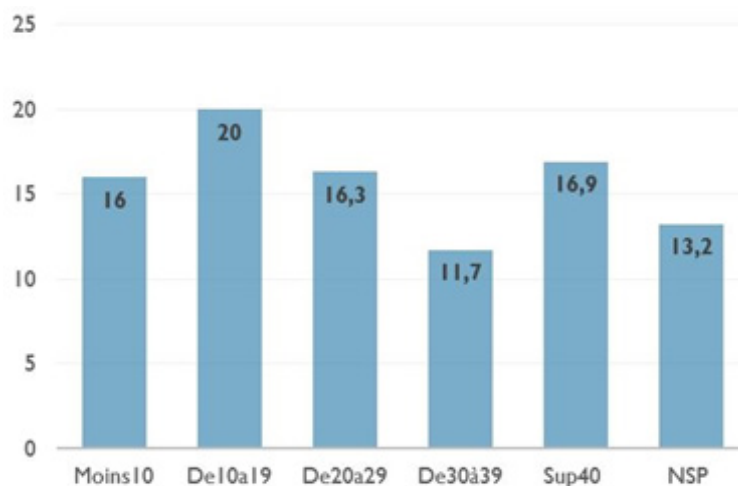
Les langues bretonnes sont d'abord orales. Malgré les efforts réalisés dans le champ de l'éducation [réseau Diwan, 4000 élèves en immersion sur 600 000 élèves en primaire et secondaire en Bretagne, soit moins de 1 %], nombre de locuteurs en breton n'en maîtrisent pas l'écriture et la lecture. C'est un frein important à la diffusion des publications en langue bretonne ou gallèse.

92 % des auteurs écrivent chez eux, à leur domicile personnel.

Les temps d'écriture hebdomadaires

36 % y consacrent moins de 20 heures par semaine (auteurs de littérature majoritairement), 28,1 % plus de 30 heures, 16,9 % déclarant plus de 40 heures hebdomadaires (principalement des auteurs et illustrateurs de BD et de livres jeunesse).

Les auteurs en langues bretonnes déclarent majoritairement y consacrer moins de 10 heures par semaine.

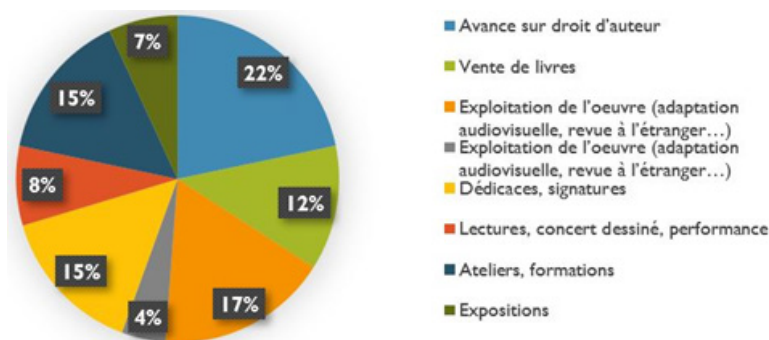
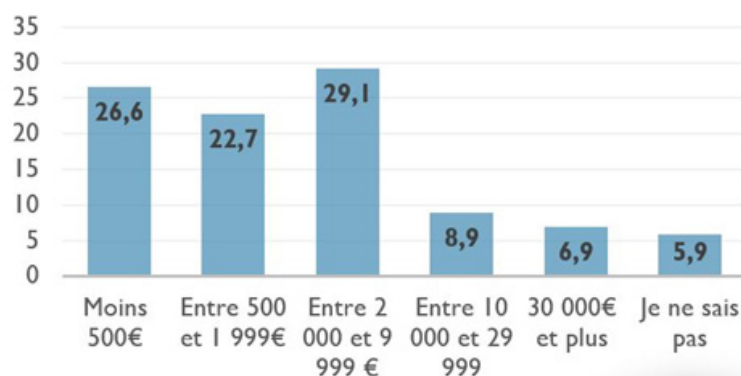


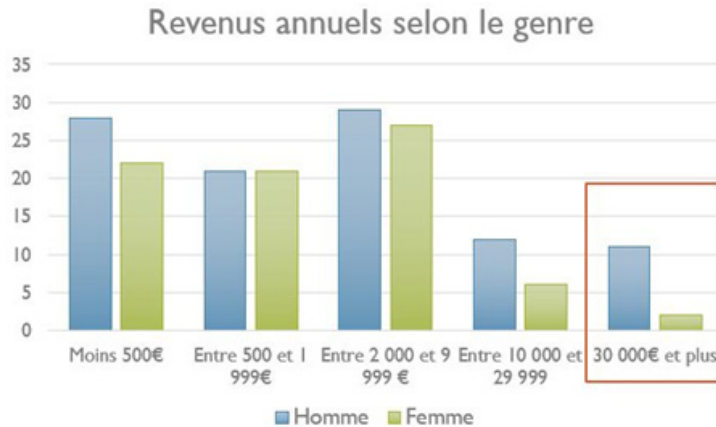
Vivre de sa plume, le pari difficile

78 % des artistes-auteurs répondants déclarent avoir tirés des revenus de leur activité d'écriture en 2021. 52 % ont touché des à-valoir (des avances sur droit d'auteur).

49 % des artistes-auteurs en Bretagne déclarent avoir gagné moins de 2 000 € par an avec leur activité d'écriture en 2021, 29 % entre 2 000 € et 10 000 €, 9 % entre 10 000 € et 30 000 €, 7 % plus de 30 000 €, essentiellement des auteurs de BD (la Bretagne compte quelques grands noms de la bande dessinée), de littérature jeunesse et de romans parmi celles et ceux qui parviennent à vivre de leur activité d'écriture. 22 % n'ont pas tiré de revenu de leur activité d'auteur en 2021.

Les auteurs et autrices de BD présentent le plus fort taux de professionnels (n'ayant pas d'autre activité rémunératrice), soit 36 %. Ils et elles sont 20 % en jeunesse et 19 % parmi les autrices et auteurs de littérature.





Une très forte disparité de revenus entre hommes et femmes

Parmi les autrices et auteurs déclarant gagner plus de 30 000 € par an, on compte 2 femmes et 11 hommes. 6 femmes et 12 hommes déclarent entre 10 000 € et 30 000 € de revenu. En-dessous de 10 000 € de revenu annuel, c'est la parité qui s'impose.

Plus on monte dans l'échelle des revenus, plus la proportion de femmes est faible : parmi les répondants, 23 hommes et seulement 8 femmes gagnent plus de 10 000 euros par an de leur activité d'artiste-auteur.

La proposition importante d'autrices se consacrant à la littérature jeunesse peut expliquer en partie cette disparité des revenus, les taux de droits d'auteur étant beaucoup plus faibles dans ce secteur éditorial (4 ou 5 %). La faible place des femmes dans le domaine de la bande dessinée, le plus fortement professionnalisé en Bretagne, peut contribuer également à cette inégalité.

Des activités connexes pour un complément de revenus

Les activités connexes représentent 45 % des revenus des artistes-auteurs en Bretagne, les interventions en milieu scolaire et les ateliers d'écriture étant les activités les plus rémunératrices, arrivent ensuite les rencontres sur les manifestations littéraires et en bibliothèques.

49,3 % des artistes-auteurs répondants déclarent avoir tirés des revenus de leurs activités connexes en 2021 :

- 29 % moins de 500 €,
- 30 % entre 500 € et 2000 €,
- 32 % entre 2000 € et 10 000 €,
- 3 % plus de 10 000 €.

59 % des artistes-auteurs gagnent moins de 2000 € dans le cadre d'interventions, 91 % gagnent moins de 10 000 €. Si les activités connexes améliorent l'ordinaire des autrices et des auteurs, elles ne leur permettent pas, dans la plupart des cas, d'atteindre un niveau de revenus suffisant pour en vivre en les cumulant avec les droits d'auteur.

Si 71 % des artistes-auteurs ont participé à un évènement culturel en 2021, 40 % d'entre eux ont été rémunérés pour des interventions dans le cadre de manifestations littéraires, 29 % en bibliothèque, 24 % dans les établissements scolaires, 6 % en milieu carcéral, dans des hôpitaux ou dans des EHPAD.

Sortir les auteurs et autrices de leur isolement

Au-delà du complément de revenus que cela leur apporte, les interventions sur les salons et festivals du livre, en bibliothèque ou dans les écoles permettent de sortir l'auteur de son isolement, favorisant la rencontre avec les lecteurs, mais aussi avec les autres auteurs, avec les éditeurs et les libraires, notamment sur les manifestations littéraires.

Près des deux tiers (62%) déclarent avoir subi une diminution de leurs activités artistiques connexes ces deux dernières années (impact de la crise sanitaire).

Globalement, 47 % des répondants ont observé une baisse de leurs revenus annuels d'autrices et auteurs. Seulement 10 % ont bénéficié d'une hausse de leur revenus.

Une nécessaire pluriactivité

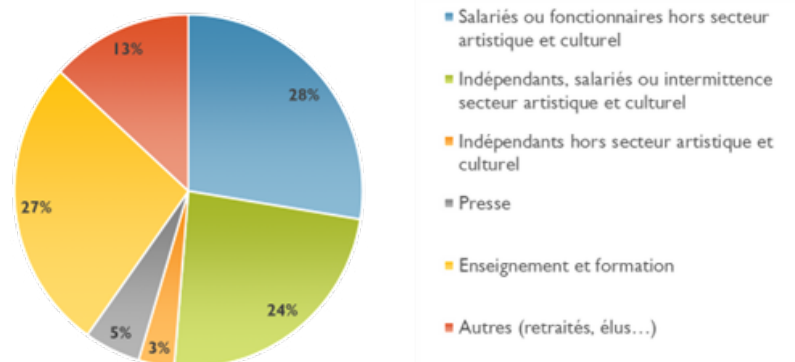
Une large majorité des autrices et auteurs en Bretagne a la nécessité d'avoir une autre profession, et de l'articuler avec les temps d'écriture. Une autre activité lucrative qui, comme le déclarent plusieurs auteurs, leur permet aussi de préserver leur liberté d'écrire à leur rythme.

30 % des artistes-auteurs répondants déclarent être retraités (ils sont 29 % en Nouvelle Aquitaine).

Activités hors artiste-auteur

58 % déclarent avoir eu, en 2020 et 2021, une ou plusieurs autres activités rémunératrices qui n'étaient pas liées à leur activité d'artiste-auteur, dont 56 % à plein temps, 22 % à mi-temps et 22 % de façon ponctuelle.

C'est un peu plus qu'en Nouvelle-Aquitaine où 53 % des artistes-auteurs déclarent avoir eu une autre activité rémunératrice dans l'année.



77 % des artistes-auteurs ont eu, au moins pendant un temps, une autre activité rémunératrice au cours de leur carrière, une activité qui, pour 70 % d'entre eux, n'était pas en lien avec leur activité d'artiste-auteur.

34 % des répondants s'estiment peu ou pas du tout satisfaits de cette articulation entre une activité rémunératrice et celle d'artiste-auteur.

Des initiatives de coopération et de mutualisation

50,6 % des auteurs ayant répondu à l'enquête déclarent travailler avec d'autres auteurs de façon informelle, 23,6 % dans le cadre de réseaux professionnels structurés.

À noter la dynamique des collectifs d'auteurs en Bretagne (Casier, La Vilaine, l'Œuf, Atelier Pépé Martini...) notamment dans le domaine de la Bande dessinée.

La région compte une association d'artistes-auteurs, «L'Association des écrivains bretons». Forte de ses 600 adhérents, dont une part notable d'auteurs auto-édités, elle organise principalement des salons du livre et des prix littéraires pour ses membres.

Points de vigilance

La précarité financière de la majorité des autrices et auteurs bretons souhaitant vivre de leur écriture, notamment les jeunes autrices de littérature jeunesse, entraîne des situations de pauvreté et de qualité de vie dégradée.

La grande difficulté pour les artistes-auteurs de trouver du temps d'écriture rémunéré, afin de réduire la tension entre création et activités de subsistance.

L'appartenance à la Bretagne prime encore parfois sur celle à un genre littéraire : les auteurs bretons se retrouvent souvent classés dans le rayon Bretagne plutôt qu'en littérature générale dans les librairies ou les bibliothèques.

Préconisations

Favoriser tout ce qui peut permettre à un auteur ou une autrice de dégager du temps d'écriture rémunéré : bourses d'écriture, résidences d'écriture sans contrepartie trop chronophage... Proposer des dispositions spécifiques (durée, localisation, etc.) favorisant la candidature d'autrices.

Porter une attention particulière aux jeunes autrices et auteurs qui sont les plus touchés par la baisse des revenus liés à l'écriture.

Contribuer à une meilleure définition du cadre d'intervention des autrices et auteurs en bibliothèques, en librairies, en milieu scolaire, sur les manifestations littéraires, etc. (contrat type, tarifs, frais de déplacement, conditions d'accueil, accompagnement...).

Proposer des temps d'information et de formation sur le droit d'auteur, le contrat d'édition (et sa négociation) et la dimension administrative de la condition d'artiste-auteur. Les sessions de formation seront organisées en Bretagne afin d'éviter les longs trajets.

Mettre en œuvre des actions d'information et de formation pour réduire la disparité de revenus entre hommes et femmes dans le champ de l'écriture.

Répondre à un besoin spécifique de formations techniques pour les auteurs de BD (écriture de scénarios, construction des pages, etc.).



Les maisons d'édition

L'éditeur coordonne les différentes étapes de la réalisation d'un livre, de l'accompagnement des auteurs à la finalisation des ouvrages et au suivi de leur commercialisation. Il définit et met en œuvre le projet éditorial de la maison d'édition.



Les membres de l'Association des maisons d'édition en Bretagne lors de sa création à Guingamp [22], janvier 2019

Contexte national

8 000 structures éditoriales ont été recensées en France, dont 4 000 pour lesquelles l'édition constitue l'activité principale et 1 000 dont l'activité est significative sur le plan économique (ministère de la Culture, « Le Marché du livre » 2021). La FEDEI, Fédération des éditions indépendantes, dénombrait 2 240 éditeurs indépendants en France en 2022.

Un secteur marqué par une forte concentration au niveau national. Les deux premiers groupes d'édition totalisent environ 35 % des ventes de livres et les 12 premiers éditeurs, près de 80 %. Les principales structures de diffusion-distribution du livre appartiennent aux grands groupes éditoriaux, une particularité française présentant des risques de distorsion de concurrence. Une majorité de petites et très petites structures éditoriales : 80 % des maisons d'édition en France réalisent 20 % des ventes de livres, avec une grande diversité des statuts et profils professionnels qui fait la richesse et la créativité de l'édition indépendante.

Évolutions récentes du secteur

Les petites et moyennes maisons d'édition ont été fragilisées par la crise sanitaire : baisse de production, publications différées, invisibilité sur les lieux de vente du livre. Après une réduction notable du nombre de parutions annuelles pendant la crise sanitaire, la course à la publication a repris de plus belle, portée par les plus grosses maisons d'édition. Les frais de port pèsent de façon excessive sur l'économie des petites maisons d'édition et freinent les ventes directes et les réassorts.

Même si nous manquons de chiffres précis dans ce domaine, nous pouvons constater une réelle progression de l'autoédition, essentiellement sur les plateformes de vente en ligne. La petite édition se structure au niveau national, avec la création de la Fédération des éditions indépendantes FDEI en 2022 (premières assises nationales en février 2023 à Aix-en-Provence).

Avec l'émergence d'une prise de conscience éco-responsable et citoyenne dans le monde du livre, les contraintes environnementales posent différemment la question de la surproduction éditoriale aujourd'hui. Réflexion en cours, animée notamment par les agences régionales du livre.

Un métier qui séduit toujours autant, avec de nombreuses créations de maisons d'édition ces dernières années en France, mais également un nombre de cessations d'activité en hausse (fragilité du secteur).

*La bibliodiversité, la richesse de la création éditoriale,
la liberté de publier relèvent de l'intérêt général,
et la bonne santé de l'édition indépendante en est le garant.
C'est tout l'écosystème du livre qui bénéficie de ce vivier de créativité.*

L'édition indépendante en Bretagne

Analyse basée principalement sur l'enquête menée par la FEDEI au 4e trimestre 2022, reprise et complétée par le cabinet Axiales, en partenariat avec Livre et Lecture en Bretagne (30 répondants sur 118 éditeurs, 25 % de taux de réponse).

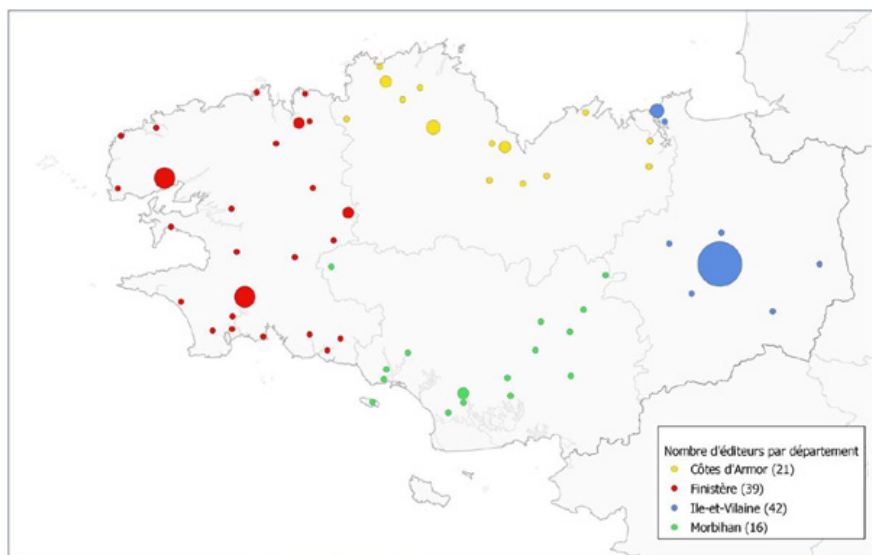
118 maisons d'édition en Bretagne

118 éditeurs ont été répertoriés en Bretagne en 2023 : maisons d'édition indépendantes, associations éditrices, éditions universitaires... ayant au moins deux ans d'existence et leur siège social en Bretagne, publiant à compte d'éditeur et étant référencés sur Electre et Dilicom (ISBN, dépôt légal). Un secteur très dynamique, avec une croissance de 40 % du nombre de maisons d'édition en Bretagne de 2019 à 2023, une progression qui s'appuie sur les créations, mais aussi sur les maisons d'édition qui transfèrent leur siège social en Bretagne.

Une répartition géographique moins centrée sur les grandes villes

Carte réalisée par le cabinet Axiales sur la base des 118 éditeurs recensés en Bretagne.

35,5 % des éditeurs sont établis en Ille-et-Vilaine, 33 % dans le Finistère, 18 % dans les Côtes d'Armor et 13 % dans le Morbihan, avec cependant une zone blanche au centre de la région.

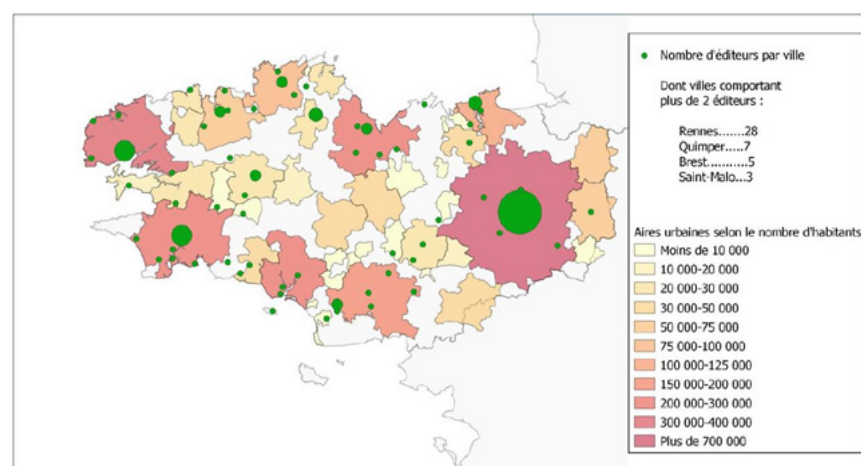


Carte réalisée par le cabinet Axiales sur la base des 118 éditeurs recensés en Bretagne.

A titre de comparaison, en PACA, 52 % des maisons d'édition sont implantées dans les Bouches-du-Rhône.

Quelques grosses maisons d'édition : Édilarge/éditions Ouest-France, Coop Breizh, les PUR (Presses universitaires de Rennes), Gisserot, et beaucoup de petites maisons d'édition indépendantes.

Mais pas d'éditeur emblématique de la région, comme Actes Sud en PACA ou Glénat en Auvergne-Rhône-Alpes.



60 % des maisons d'édition bretonnes ont moins de 20 ans

Deux maisons d'édition sur trois (66 %) ont plus de 10 ans, 41 % plus de 20 ans, 8 % moins de 5 ans.

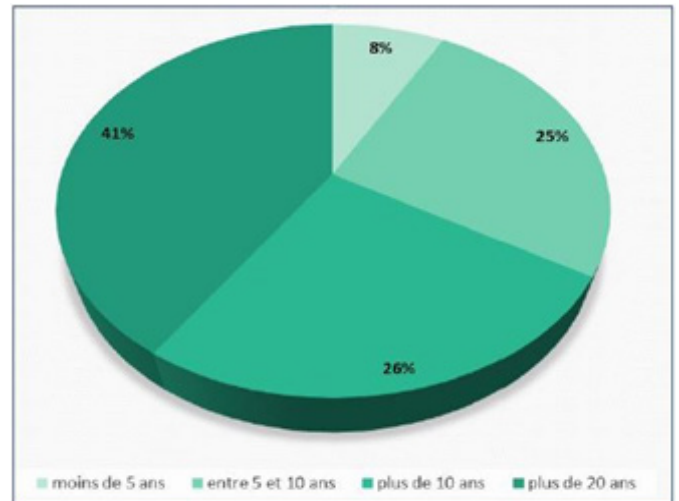
Graphique établi par le cabinet Axiales sur la base de 113 éditeurs recensés en Bretagne.

Un solide pérennité comparable à ce qu'on peut observer dans d'autres régions.

C'est assez proche des données de l'enquête FEDEI 2022 qui fait ressortir que 50 % des maisons d'édition indépendantes ont moins de 15 ans.

Mais c'est moins qu'en Occitanie où 82 % des maisons d'éditions avaient plus de 10 ans et 51 % plus de 20 ans en 2021.

Une nouvelle génération d'éditeurs est apparue depuis 10 ans en Bretagne, avec une autre approche du territoire et une démarche plus professionnelle, ayant vocation à prendre de l'ampleur.



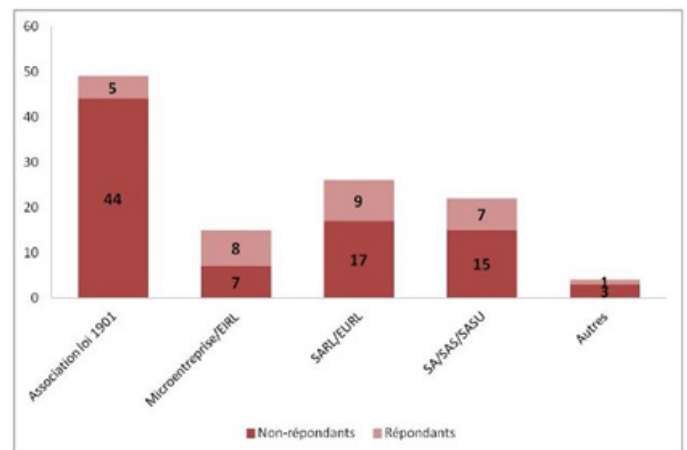
42 % des maisons d'édition sont des associations

Graphique établi par le cabinet Axiales sur la base de 116 éditeurs recensés en Bretagne.

55 % sont des sociétés commerciales ou entreprises individuelles, 3 % sont des établissements publics (à noter la présence d'une SCOP)

C'est très proche de ce qu'on peut observer en Nouvelle Aquitaine où les associations représentent 44 % des maisons d'édition en 2022. En revanche, 69 % des répondants à l'enquête de la FEDEI était des sociétés commerciales.

Près de la moitié des répondants à l'enquête de la FEDEI revendiquent la liberté de l'éditeur, le choix de la ligne éditoriale, les liens avec les auteurs, mais aussi le risque financier permanent, la faible rentabilité au regard du temps passé, la pression des banquiers, des diffuseurs et des libraires, les relations difficiles avec les médias...



Un éditeur sur deux publie de 1 à 5 titres par an

73 % des maisons d'édition en Bretagne publient de 1 à 10 titres par an, 15 % plus de 20 titres par an.

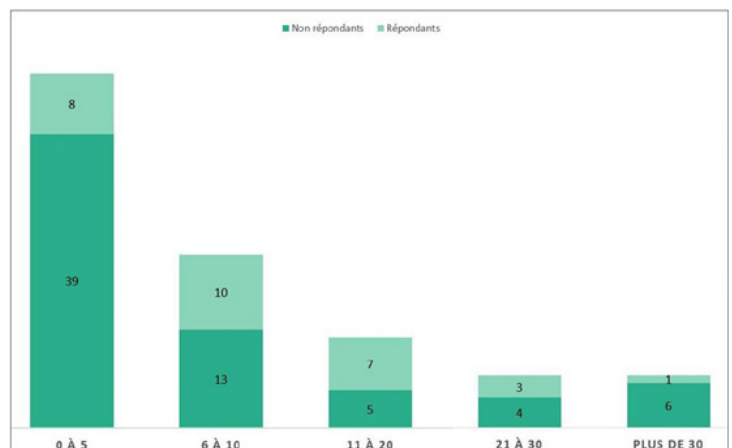
Graphique établi par le cabinet Axiales sur la base de 96 éditeurs recensés en Bretagne

La moyenne est de 13 titres par an, la médiane étant de 6 titres par an.

Les éditeurs publient en moyenne 12 titres par an en Nouvelle-Aquitaine en 2021, 20 par an en Occitanie, la médiane étant de 6 par an.

Une grande majorité de petites maisons d'édition, avec une sur deux publiant moins de 6 titres par an, ce qui est le seuil en dessous duquel il est difficile de déléguer sa diffusion-distribution.

Les éditeurs de Bretagne ont publié 1 254 titres en 2022 (chiffre basé sur les données fournies par 96 maisons d'édition sur 118), avec un tirage moyen de 1 505 exemplaires (1 383 exemplaires en Occitanie en 2022).



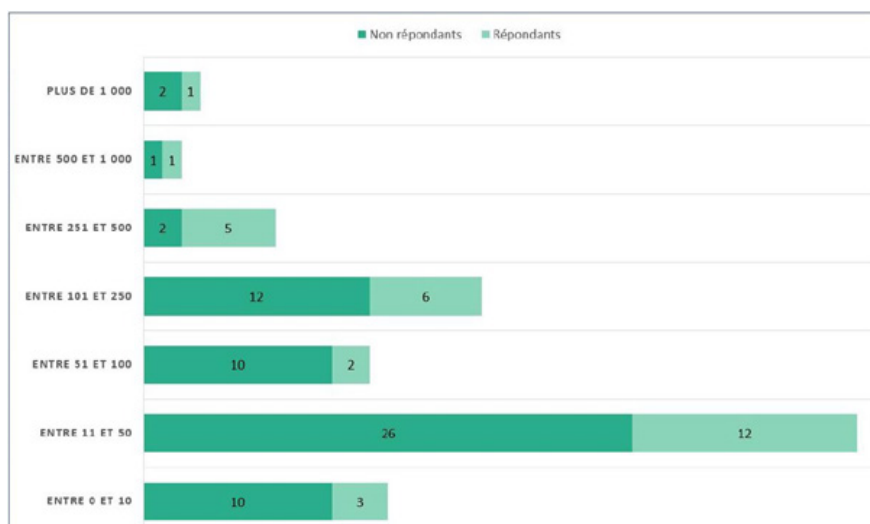
16 550 titres disponibles aux catalogues des éditeurs bretons

Graphique établi par le cabinet Axiales sur la base de 93 éditeurs recensés en Bretagne

Un éditeur sur deux a moins de 50 titres au catalogue.

On notera quelques gros catalogues : Gisserot (1 300 titres), Edilarge/Ouest-France (1 800 titres), les PUR Presses universitaires de Rennes (5 000 titres).

Là aussi, on notera une très grande disparité du monde de l'édition, en Bretagne comme ailleurs, avec des catalogues allant de moins de cinq titres à plus de mille titres (jusqu'à 5 000 pour les PUR).



Régionalisme, littérature, BD et jeunesse sont les genres dominants

Avec une grande diversité et multiplicité des genres éditoriaux pratiqués par chaque éditeurs, la diversification semble être la règle.

Des éditeurs bretons traitant de la Bretagne dans leur catalogue (maisons essentiellement créées entre 2000 et 2010) présentent un fort potentiel économique appuyé sur la culture et l'attractivité de la Bretagne.

23 % ont publié au moins un titre en langue bretonne ou galloise, 3 % déclarent publier exclusivement en breton et/ou en langue galloise.

L'édition adaptée est particulièrement présente en Bretagne, avec des éditeurs spécialisés comme Ateliers Art terre, Lescalire, Idéographik Bretagne...

Un éditeur sur deux a moins de 50 auteurs au catalogue

Les maisons d'édition de Bretagne comptent en moyenne 81 auteurs dans leur catalogue, mais un sur deux en compte moins de 50 (comparable aux autres régions).

50 % versent des à-valoir à leurs auteurs, les droits d'auteurs allant de 5 à 12 %, la médiane étant à 8 %.

Les éditeurs ayant répondu à l'enquête FEDEI publient exclusivement sur papier à plus de 60 %, mais l'échantillon (30 sur 118) n'est pas assez représentatif de l'ensemble des éditeurs de Bretagne.

Deux éditeurs sur trois délèguent leur diffusion-distribution

65 % des éditeurs bretons délèguent leur diffusion (CED-CEDIF, Coop Breizh, Makassar, GEODIF, Cartothèque), 67 % délèguent leur distribution (Coop Breizh, Pollen, Makassar, Sodis, Dilisco, MDS), un taux un peu supérieur à ce qu'on peut observer dans d'autres régions.

Diffusion-distribution déléguée à 60 % en Nouvelle-Aquitaine en 2022, Diffusion déléguée à 62 % et distribution déléguée à 69 % en Occitanie en 2022.

C'est un indicateur important de professionnalisation des maisons d'édition en Bretagne.

Si deux tiers des éditeurs bretons délèguent leur diffusion-distribution, celle-ci reste un gros sujet de préoccupation, l'autodiffusion et la vente en dépôt étant très chronophages et peu rentables.

La librairie indépendante comme principal canal de vente

38 % des ventes se font en librairie, 11 % sur les salons, 9 % sur les plateformes, 8 % sur le site marchand de l'éditeur, 7 % dans les grandes surfaces spécialisées.

Les réponses imprécises à l'enquête FEDEI sur cette question semblent montrer un réel défaut d'information des éditeurs sur la ventilation de leurs ventes par circuit, alors que 65 % ont délégué leur diffusion-distribution.

Les éditeurs répondants ont tous un site internet, 83 % ont un site marchand.

87 % sont présents sur les réseaux sociaux (Facebook et Instagram en priorité)

43 % des maisons d'édition ont moins de 75 k€ de CA

C'est moins que la moyenne nationale (61 % au national, enquête FEDEI)

Le CA moyen 2021 est de 172 k€ (188 k€ en Nouvelle-Aquitaine en 2021)

« Plus les structures réalisent un faible chiffre d'affaires, plus la part "autres" est proportionnellement importante, dans la mesure où ces éditeurs doivent diversifier leurs activités pour assurer la pérennité de leur maison d'édition : animations, ateliers, spectacles, expositions, résidences, formations, conseil, corrections, studio photo/graphique voire librairie (ex. Géorama). » Françoise Geoffroy-Bernard, Axiales

2/3 d'hommes, 1/3 de femmes parmi les gérants et les salariés

13 éditeurs sur 30 ont des salariés, en moyenne 1,8 ETP.

La parité hommes/femmes est plus souvent observée dans les petites structures éditoriales.

Une profession qui se structure régionalement

L'Association des maisons d'édition de Bretagne (AMEB) a été créée en 2019 et Calibreizh regroupe les cafés-librairies.

Points de vigilance

La grande disparité entre quelques grosses maisons d'édition et beaucoup de petites voire très petites structures, avec des logiques et des dynamiques très différentes selon les tailles, demande une approche différenciée dans les dispositifs de soutien.

La crise énergétique, l'inflation, la hausse du prix du papier vont impacter fortement un secteur encore fragilisé par la crise sanitaire.

Une offre de diffusion-distribution déléguée mal adaptée à la petite taille et au mode de fonctionnement d'une part significative des maisons d'édition en Bretagne.

Une faible culture numérique freinant la diversification des supports (livre numérique, livre audio...).

Une méconnaissance des indicateurs clés sur leur activité commerciale de la part de la majorité des éditeurs.

Préconisations et pistes d'action

Rester particulièrement vigilants et réactifs pour venir en soutien aux maisons d'édition en difficulté, en privilégiant pendant un temps les dispositifs leur permettant de retrouver un équilibre durable (investissement, équipement, informatisation, formation, emplois aidés...).

Renforcer la professionnalisation des maisons d'édition par la formation et les échanges professionnels favorisant la montée en compétence, notamment sur les indicateurs de leur activité commerciale.

Renforcer la visibilité de l'édition indépendante en Bretagne en poursuivant l'effort de soutien à la surdiffusion (le Mois du livre en Bretagne), et en multipliant les occasions de rencontres entre les éditeurs indépendants et les libraires.

Accompagner le développement des pratiques citoyennes et écoresponsables en anticipant les surcoûts induits et les formations nécessaires.

Accompagner l'émergence d'incubateurs pour les projets de maisons d'édition pour améliorer les conditions de démarrage et sécuriser la première phase de développement.



Les librairies

Un commerce de détail spécialisé dans la vente de livres neufs, généraliste ou spécialisé, de livres anciens ou d'occasion, qui peut également être maison de la presse, librairie-papeterie, grande surface spécialisée (GSS), grande surface alimentaire (GSA), librairie de musée, etc.



Café-librairie Le Bel aujourd'hui à Tréguier [22], membre de la Fédération des cafés-librairies de Bretagne

Contexte national

Un réseau dense de librairies, protégé par la loi sur le prix unique du livre, avec près de 2 800 librairies en France, dont 480 labélisées LIR (Librairies indépendantes de référence). 75 % sont généralistes et 25 % spécialisées (dont 75 % en BD et jeunesse), et employant 11 600 salariés en ETP.

Un commerce fortement régulé à très faible marge commerciale (bas salaires, faible capacité d'investissement), un commerce de centre-ville subissant la flambée des prix de l'immobilier, mais aussi un commerce culturel marqueur de la qualité de l'offre commerciale au cœur de la cité.

Les librairies sont bien structurées au niveau national, autour du SLF (syndicat de la librairie française) et de plusieurs groupements spécialisés.

Évolutions récentes du secteur

La librairie, devenue «commerce essentiel», sort renforcée de la crise sanitaire, en limitant l'impact des périodes de confinement, mais subit aujourd'hui les effets de la crise économique et énergétique. On observe un fort engouement pour la profession, avec de nombreuses créations de librairies en France, notamment depuis 2019.

La loi Darcos (30 décembre 2021) fixe un montant minimum de frais de port (3 € pour les commandes de moins de 35 €) et donne la possibilité aux communes de subventionner leurs librairies.

Le Pass culture amène une nouvelle clientèle, plus jeune, dans les librairies.

Le commerce de livres d'occasion est en forte progression : 20 % des livres achetés en France le sont d'occasion, représentant 9 % de la valeur du marché du livre (étude SOFIA et ministère de la Culture 2022).

La librairie indépendante en Bretagne

Analyse basée principalement sur l'enquête menée par le cabinet Axiales au 4e trimestre 2022, en partenariat avec Livre et Lecture en Bretagne (70 réponses sur 179 librairies, 39 % de taux de réponse).

179 librairies en Bretagne

179 librairies ont été recensées en 2023 en Bretagne, commercialisant au moins 25 % de livres neufs, avec un minimum de 1500 titres référencés et proposant à leur clientèle la commande à l'unité.

Un taux d'équipement très élevé

Avec une librairie pour 18 600 habitants, le Morbihan étant le mieux équipé (une librairie pour 13 645 habitants), la Bretagne est une des régions de France les mieux pourvues en librairies.

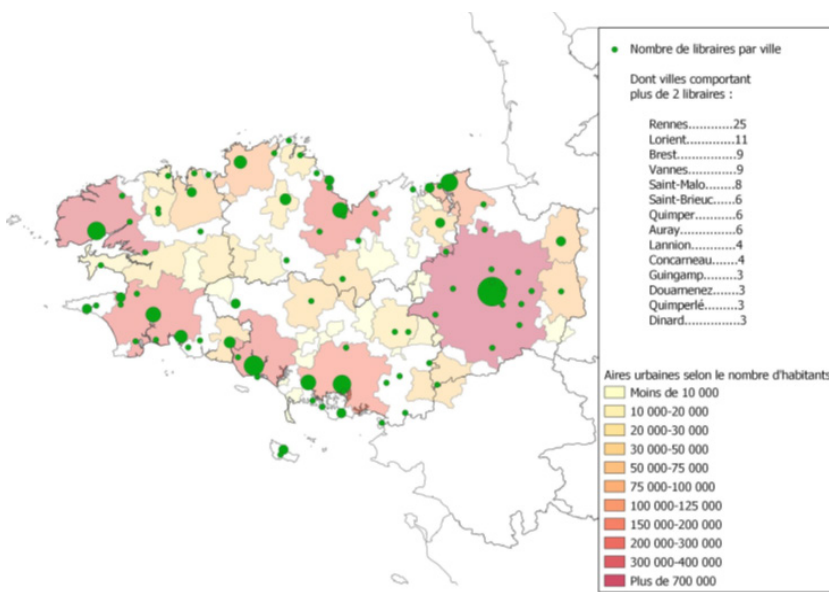
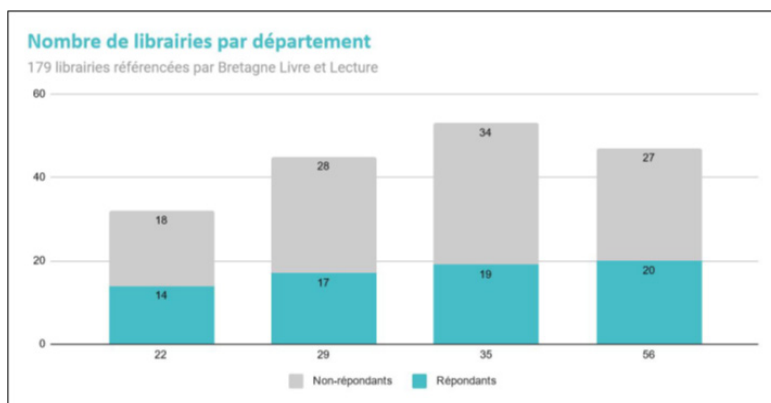
Une librairie pour 32 135 habitants en région Centre-Val de Loire en 2016, une librairie pour 28 420 habitants en Nouvelle-Aquitaine en 2022, la moyenne nationale étant autour d'une librairie pour 30 000 habitants.

Des librairies principalement implantées dans les cinq aires d'attraction principales que sont Rennes, Brest, Quimper, Lorient et Saint-Brieuc, ainsi qu'à Vannes et Saint-Malo, plutôt à proximité de la côte et de la capitale régionale, avec une implantation relativement optimum compte tenu de la densité de population.

44 % des librairies référencées par Livre et Lecture en Bretagne sont localisées dans des communes de moins de 10 000 habitants

36,1 % des librairies en région Centre-Val de Loire étaient situées dans des communes de moins de 10 000 habitants.

Avec le renchérissement de l'immobilier de bord de mer, on peut observer une migration des classes moyennes vers l'intérieur des terres, faisant émerger une nouvelle demande de culture dans des zones plus éloignées de la côte et des grandes villes, ce qui peut favoriser l'implantation de librairies dans des petites communes.



*Cartes réalisée par le cabinet
Axiales sur la base des 179 librairies
recensées en Bretagne*

Une librairie sur cinq créée il y a moins de 3 ans

La Bretagne est la 2^e région de France (après l'Île de France) pour le nombre de créations de librairies de 2019 à 2022, avec un solde positif des créations/cessations sur les trois dernières années.

83 % des librairies recensées ont été créées après 1991 (moins de 32 ans). L'âge médian est de 17 ans. La plus ancienne librairie date de 1925.

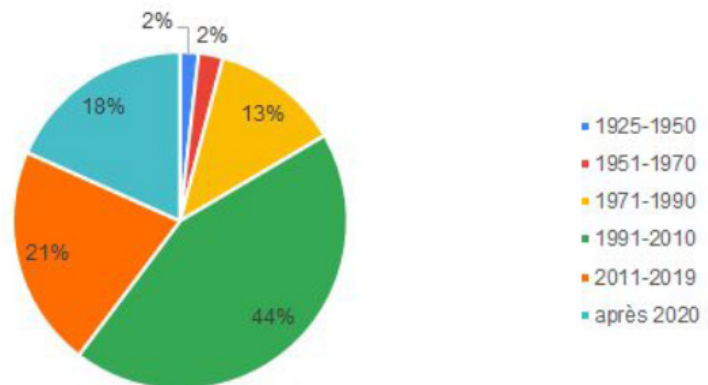
35 % des librairies de Bretagne ont fait l'objet d'une reprise, dont la moitié depuis moins de 10 ans.

On peut observer un très fort pic de créations en 2021.

Près de 80 % des librairies sont constituées en SARL, avec 4 EI, 2 SAS et 2 SCOP ou SCIC (taux comparables aux autres régions)

Répartition des librairies par date de création

169 librairies



Nombre de création, reprises et cessations des librairies



40 % des libraires ont suivi une formation initiale «métiers du livre»

Un taux de professionnalisation, de libraires «de métier», supérieur à ce qu'on peut observer dans d'autres régions (30 % en Centre-Val de Loire). Deux librairies sur trois reposent sur les épaules d'un seul gérant.

34 % des gérants veulent transmettre leur librairie

Parmi les 70 répondants à l'enquête Axiales, 12 veulent transmettre dans moins de 5 ans, 4 à moyen terme (entre 5 et 10 ans) et 8 à long terme (dans plus de 10 ans).

La transmission d'une librairie est un moment délicat et complexe, qui doit être accompagné pour assurer la pérennité de l'établissement.

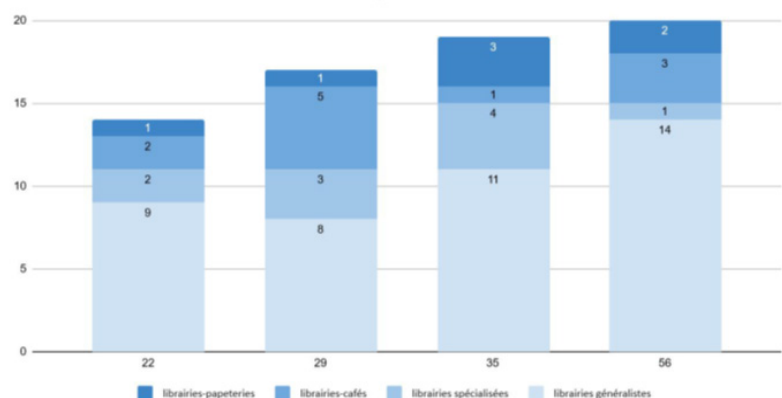
70 % de librairies généralistes

Une proportion conforme à la moyenne nationale avec 30 % de librairies spécialisées (34 % en Nouvelle-Aquitaine, 31 % en Centre-Val de Loire), la BD et la jeunesse arrivant en tête des spécialités.

On peut observer une tendance à la spécialisation partielle des fonds, des librairies généralistes développant des fonds spécialisés (mangas, BD, jeunesse) sans devenir pour autant des librairies spécialisées.

Répartition des librairies par département

70 répondants



Graphique réalisé par le cabinet Axiales sur la base des 70 librairies ayant répondu à l'enquête

19 % des librairies sont des cafés-librairies

Implantés essentiellement dans le Finistère et en Ile-et-Vilaine, auxquelles on peut adjoindre 9 librairies généralistes disposant d'un espace café-restauration, ce qui porterait la proportion de café-librairie à 28 %.

La Fédération des cafés-librairies de Bretagne regroupe 16 cafés-librairies de la région.

Le café-librairie, qui a été longtemps une particularité bretonne, fait aujourd'hui des émules dans les autres régions françaises : 19 % des créations/reprises en France de 2019 à 2022 disposaient d'un espace café/restauration.

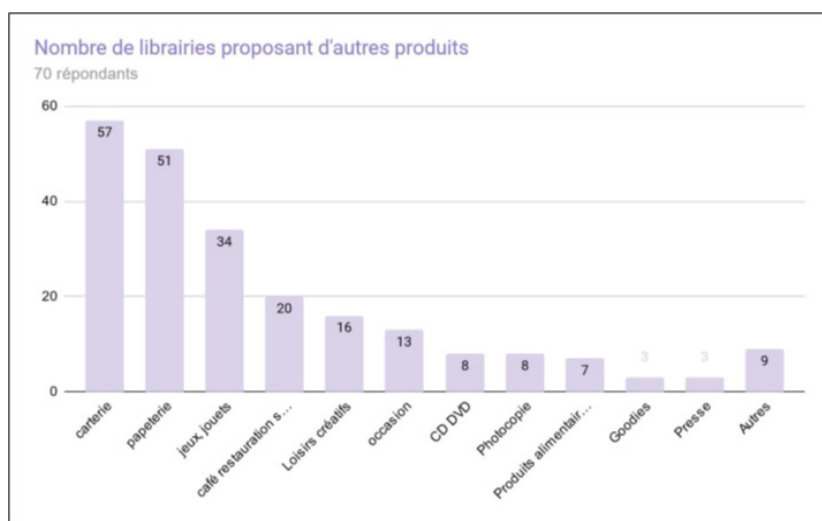
La double activité des cafés-librairies favorise la présence d'une offre de livres en milieu rural.

Les librairies diversifient leur offre hors livre, surtout les petites

70 % des librairies offrent trois types de produits complémentaires, 41 % en proposant quatre : carterie, papeterie, jeux, loisirs créatifs, livres d'occasion, café-restauration mais aussi espace de coworking, accessoires ésotériques, produits de droguerie, etc.

Ce sont les petites et très petites librairies (moins de 300 000 € de CA) qui sont les plus diversifiées.

Ces ventes complémentaires ne représentent pas plus de 9 % du CA de la librairie en Bretagne, ce qui est inférieur à ce qu'on peut observer dans les autres régions : 12 % en Nouvelle-Aquitaine, 16 % en Occitanie



Graphique réalisé par le cabinet Axiales sur la base des 70 librairies ayant répondu à l'enquête

Le CA médian des librairies bretonnes est de 354 000 €

La forte proportion de jeunes librairies créées ces dernières années, et la part conséquente de petites et très petites librairies dans l'échantillon ayant transmis ses comptes pour cette enquête, peut expliquer une baisse du CA médian constaté dans la région, qui était de 483 000 € en 2008.

CA médian de 416 000 € en Nouvelle-Aquitaine en 2021,

	Nombre de librairies	CA moyen	CA médian
G (>1 M)	5	1 451 163 €	1 460 126 €
M (300 > 1 M)	24	502 360 €	427 481 €
P (100 > 300)	14	185 959 €	185 037 €
TP (<100)	5	58 936 €	58 999 €
Total	48	462 720 €	353 957 €

Le chiffre d'affaires généré par les librairies est réparti de façon relativement équilibrée entre les départements bretons.

Le livre neuf représente 91,2 % du bilan des librairies bretonnes.

88 % en Nouvelle-Aquitaine, 84 % en Occitanie.

Tableau réalisé par le cabinet Axiales sur la base des 70 librairies ayant répondu à l'enquête

Répartition du CA des librairies en Bretagne 2022						
Catégorie (montant du CA livre)	Nombre	CA Librairie	Autres TVA 20%	TOTAL	Part Autres	Part de chaque catégorie/CA total
A (> 2 M)	0	0	0	0		0,0%
B (1>2 M)	4	5 908 964	311 086	6 220 050	5,0%	32,9%
C (300 k > 1 M)	16	8 607 765	1 010 475	9 618 240	10,5%	50,8%
D (< 300 k)	18	2 738 624	353 698	3 092 322	11,4%	16,3%
TOTAL	38	17 255 353	1 675 259	18 930 612	8,8%	100,0%

Les années fastes COVID

Le CA des librairies en Bretagne a évolué très positivement entre 2021 et 2022, de façon exceptionnelle pour certaines, profitant d'abord aux petites librairies (+ 80 %) et très petites librairies.

Un tiers des librairies, essentiellement des grandes et moyennes librairies, réalisent une part (4 %) de leur CA en ligne.

Une part de marchés publics maîtrisée

86 % des librairies vendent aux collectivités, ce qui représente en moyenne 16,5 % de leur CA, 19,7 % pour les grandes librairies, 15,6 % pour les librairies moyennes.

C'est moins que dans les autres régions : 21 % du CA dédié aux collectivités en Nouvelle-Aquitaine, 24,1 % en Occitanie.

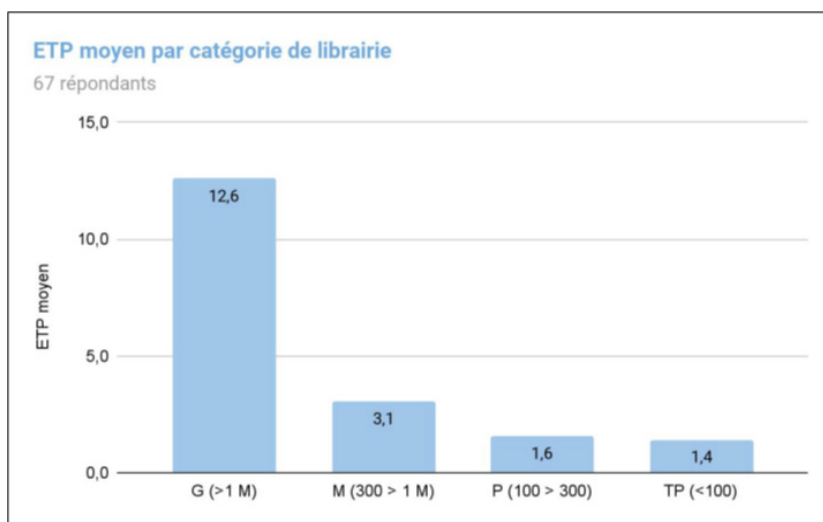
Baisse du nombre moyen d'ETP salarié par librairie

Le nombre moyen d'ETP salarié par librairie a baissé depuis 2010, passant de 2,6 à 2. En intégrant les gérants, la moyenne est de 3,8 emplois (3,3 ETP) par point de vente.

69 % des emplois (hors gérant.e.s) sont à temps plein et 75 % en CDI.

On observe une forte disparité entre tailles de librairies : la moitié des librairies ayant répondu à l'enquête a 1 salarié ou moins.

La productivité par ETP est bonne pour les grandes librairies, mais moyenne pour les catégories M.



Une surface moyenne de 120 m², en légère baisse

Avec 120 m² en moyenne, la médiane étant à 80 m², la surface des librairies bretonnes a baissé depuis l'étude de 2010, perdant 31 m² en moyenne, sans doute en lien avec la forte part de créations.

Surface moyenne de 125 m² en Nouvelle-Aquitaine en 2021.

85 % de la surface en moyenne est dédiée au livre.

	Nombre de librairies	Surface moyenne	Surface médiane
G (>1 M)	7	379m ²	250m ²
M (300 > 1 M)	28	117m ²	100m ²
P (100 > 300)	27	71m ²	73m ²
TP (<100)	5	64m ²	55m ²
Total	67	120m ²	80m ²

Des stock importants mais contrôlés, avec une très bonne rotation

Avec 134 livres/m² en moyenne, les librairies bretonnes sont bien fournies, étant au-dessus de la moyenne. Les grandes librairies en particulier sont très fournies.

90 à 120 livres/m² en Centre-Val de Loire en 2016.

Les taux de retour sont plutôt bas : 12,8 % en moyenne pour les 65 librairies répondantes.

	Nombre de librairies	Nombre moyen de volumes	Nombre moyen de références	Vol/m ² dédié au livre
G (>1 M)	7	57 795	36 001	158
M (300 > 1 M)	28	11 328	8 788	123
P (100 > 300)	27	6 549	5 514	115
TP (<100)	5	5 535	4 556	113
Total	67	13 824	9 996	134

25 des 38 librairies répondantes ont une rotation supérieure à 4 (en 90 jours), le stock s'écoulant en moyenne en 103 jours (111 jours en Centre-Val de Loire).

Des taux de rotation très inhabituels, surtout avec les niveaux de stock indiqués, qui montre une forte vitalité des librairies bretonnes, en partie liée à la période après COVID.

Tableaux réalisés par le cabinet Axiales sur la base des 67 librairies ayant répondu à l'enquête

Des conditions de livraison fortement dégradées

Le manque d'informations, de contacts avec les distributeurs, les colis abîmés, partiels ou mal composés, sont soulignés par 70 % des librairies.

Le poids des charges augmente, et le pire est à venir

Les plus petites librairies bretonnes (P et PT) sont particulièrement impactées (17 % de charges externes). Rapporté au CA, assez faible pour une partie des librairies, les charges incompressibles sont lourdes.

Masse salariale (16 % du CA), loyer et transport sont les charges principales des librairies, mais semblent bien maîtrisées dans la région.

Des résultats nets exceptionnels, mais attention au retour à la normale

Avec 5,9 % du CA en résultat net en 2021, une trésorerie positive, un niveau de BFR (besoin en fonds de roulement) contenu et des fonds propres renforcés, la période est faste pour les librairies bretonnes, bénéficiant encore des «effets COVID» (augmentation du CA, baisse des charges, aides financières renforcées). Une seule librairie parmi les répondants a une trésorerie négative.

Les subventions constituent une part importante des résultats des librairies les plus petites. 30 % des librairies répondantes ont bénéficié d'un prêt garanti par l'Etat, pour un montant moyen de 69 700 €, la médiane étant à 24 500 €.

Un point d'alerte : des délais fournisseurs relativement courts (61 jours, contre 84 jours en Centre-Val de Loire par exemple) qui demanderaient de revoir les conditions de négociation des délais de paiement afin de dégager de la trésorerie.

Seulement 37 % des librairies proposent de la vente en ligne

Si 90 % des librairies ont un site Internet ou sont présentes sur des plateformes comme leslibraires.fr, seulement une sur trois propose un vrai service de vente en ligne, ce qui est beaucoup moins que dans les autres régions.

En Nouvelle-Aquitaine en 2021, 57 % des librairies de la région ont un service de vente en ligne.

En revanche, 97 % des répondants utilisent Facebook, et 89 % sont sur Instagram.

La majeure partie des librairies propose des animations

Si 26 % des librairies proposent au moins une animation par semaine, la moyenne se situe à moins de 3 animations par mois.

La crise Covid continue d'impacter les librairies sur les animations en 2022 : jauges resserrées, inscriptions préalables, baisse de la fréquentation, reports et annulations parfois encore liées à la maladie.

Près de la moitié des librairies ayant répondu à l'enquête ont été amenées à diminuer voire arrêter les animations.

Très peu de libraires (10,4 %) disent rémunérer régulièrement les auteurs pour des interventions autres que des signatures. 37,5 % les rémunèrent parfois, mais la majorité ne les rémunère pas.

	Nombre de librairies proposant des animations*	Nombre moyen d'animations mensuel
G (>1 M)	7/7	7
M (300 > 1 M)	28/29	2
P (100 > 300)	24/26	2,5
TP (<100)	5/5	2,8
Total	64/67	2,7

Tableau réalisé par le cabinet Axiales sur la base des 64 librairies ayant répondu à l'enquête

Les libraires bretons fortement impliqués dans les réseaux professionnels

73 % des librairies répondantes sont membres d'au moins une association ou un réseau professionnel, ils étaient 60 % en 2010.

Les libraires y trouvent principalement de l'information, une veille active et un espace de partage d'expérience.

Le partage d'outils et la capacité à mutualiser les actions d'animation ainsi que la négociation commerciale sont les principales attentes exprimées.

L'ALIB, l'Association des librairies indépendantes de Bretagne, après une période de sommeil, commence à reprendre sa place.

La Fédération des cafés-librairies de Bretagne joue un rôle important de mutualisation pour son réseau.

29 librairies sont labélisées LIR en 2023 :

- Côtes d'Armor 7
- Finistère 6
- Ille-et-Vilaine 11
- Morbihan 5

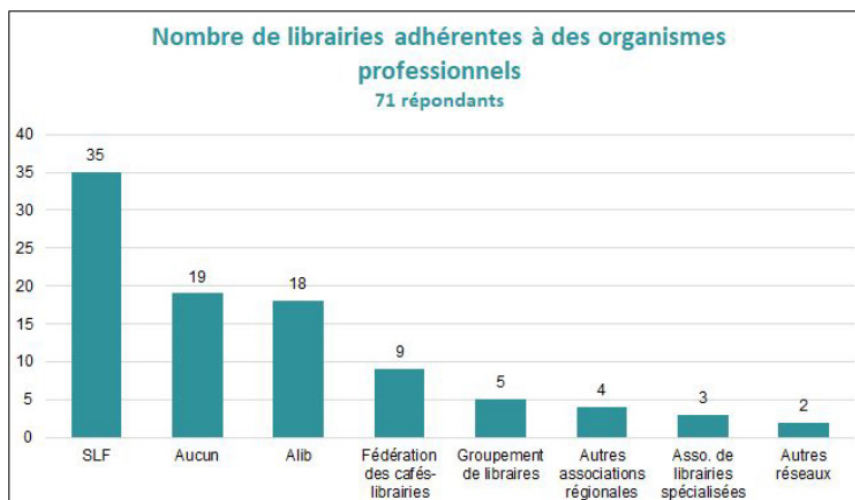


Tableau réalisé par le cabinet Axiales sur la base des 71 librairies ayant répondu à l'enquête

Points de vigilance

Après l'euphorie de la sortie de crise sanitaire, la librairie reste malgré tout un commerce à très faible marge bénéficiaire, et pourrait être fortement impactée par la crise énergétique et économique.

Le modèle économique fragile des librairies nouvellement créées en milieu rural.

Un réseau très dense de librairies qui arrive à saturation, notamment dans les grandes villes.

Une présence numérique relativement faible, notamment en termes de vente en ligne, qui ne permet pas de faire face à la concurrence des plateformes en ligne.

Un taux important de cessions de librairies en prévision dans les 10 années à venir.

La faible structuration des librairies indépendantes au niveau régional.

Préconisations et pistes d'action

Accompagner la sortie de la période COVID et le retour à une économie «normale» qui devra faire face à la crise économique et énergétique.

Être particulièrement attentif à la pérennité des librairies nouvellement implantées en zone rurale ou dans les petites villes, et les accompagner dans la recherche d'un modèle économique stable.

Soutenir les initiatives de coopération et de mutualisation portées par les librairies et leurs associations régionales (mutualisation des animations, partage d'outils, libraires volants, site marchand commun, formations...).

Renforcer les dispositifs d'accompagnement à la cession de librairie (information, formation, conseil).



Les bibliothèques

Structures portant une mission de lecture publique, les bibliothèques peuvent être municipales, intercommunales, départementales, universitaires, scolaires, patrimoniales...



Journée professionnelle «Musique en bibliothèque» organisée le 2 février 2023 à L'Antipode à Rennes [35]

Contexte national

Plus de 16 500 lieux de lecture publique sont recensés aujourd'hui en France (7 700 bibliothèques, 8 800 points d'accès aux livres). Pour sa synthèse annuelle 2018, le ministère de la Culture a interrogé près de 12 500 établissements municipaux et intercommunaux, desservant en moyenne 5 300 habitants et dont 62 % sont implantés dans des communes de moins de 2000 habitants.

Dans son immense majorité, la bibliothèque publique est un service de la collectivité locale, sous l'autorité de l'administration territoriale et de ses élus.

La typologie des établissements de lecture publique, établie par l'ABD (l'Association des bibliothécaires départementaux), partage les établissements de lecture publique en 5 catégories : d'une part les bibliothèques municipales de niveau 1, 2 et 3, selon leur surface, le personnel dédié, le temps d'ouverture et les crédits d'acquisitions de documents, et d'autre part les points d'accès au livre (points lecture et dépôts) qui ne remplissent pas tous les critères pour être considérés comme des bibliothèques à part entière.

Le financement de l'État prend la forme d'un concours particulier au sein de la dotation générale de décentralisation (DGD).

L'hybridation des missions de la bibliothèque, à l'œuvre depuis plus de 20 ans, en fait aujourd'hui un lieu de sociabilité essentiel au cœur de la cité, un «troisième lieu» accessible à toutes et tous, gratuitement et sans réservation ou inscription préalable obligatoire.

Avec le fort développement des communautés de communes, la mise en réseau des bibliothèques est aujourd'hui un axe fort des politiques de lecture publique (accompagné par les Contrats territoire lecture portés par les DRAC).

Évolutions récentes du secteur

La loi sur les bibliothèques du 21 décembre 2021 (portée par Sylvie Robert) permet une meilleure reconnaissance de la place de la bibliothèque dans la cité et de clarifier les relations entre la collectivité de tutelle et la bibliothèque.

Avec la dématérialisation d'une partie de l'offre de lecture publique et de la relation à l'utilisateur (OPAC, prêt numérique, médiation à distance, etc.), la crise sanitaire a posé la question de l'inclusion numérique et révélé ses fractures.

Un mouvement vers l'élargissement des horaires et jours d'ouverture des bibliothèques a été impulsé par le rapport Orsenna, avec le soutien financier de l'État.

L'importante perte de fréquentation pendant la crise sanitaire (de -20 à -40 %) demande aujourd'hui un travail de reconquête des publics sur la durée.

De prescripteur à passeur, le métier de bibliothécaire doit se réinventer en permanence. La formation des bibliothécaires pour faire face aux évolutions de leurs missions est aujourd'hui un sujet central, porté notamment par le ministère de la Culture. Un premier référentiel de compétences a été présenté en novembre 2022.

Une réflexion est également portée au niveau national (notamment par l'ABF) sur les pratiques professionnelles écoresponsables et citoyennes en bibliothèque.

Une étude nationale publiée en février 2022 a permis de mieux situer la place et le rôle des bénévoles dans les bibliothèques territoriales.

Une campagne pour la gratuité des inscriptions et des prêts en bibliothèque est lancée par l'ABF en 2022.

Une nouvelle typologie des bibliothèques publiques, élaborée par l'ABD, avec le ministère de la Culture et l'institut d'études de marché et de sondage TMO Régions, a été mise en place en 2022 afin de mieux décrire le monde des bibliothèques en pleine évolution, notamment avec le développement des communautés de communes. Basée sur neuf critères au lieu de quatre, la nouvelle typologie prend en compte la diversité des collections, la variété des actions culturelles, le taux de prêts, l'accès à Internet, etc. Depuis, près de la moitié des bibliothèques publiques ont changé de catégorie. Pour la réalisation de cet état des lieux nous resterons sur la typologie antérieure, les données disponibles datant de 2020.

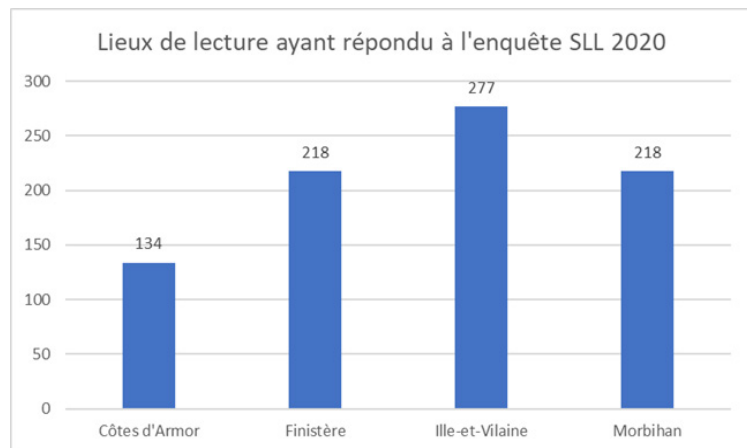
Le rôle et les missions des bibliothèques départementales changent, avec la territorialisation de ses agents, une offre numérique structurée et l'abandon progressif de la référence aux villes de moins de 10 000 habitants.

Mutation en cours des usages de la bibliothèque universitaire où les collections numériques prennent le pas sur les collections physiques : inscriptions et emprunts en baisse, usages numériques et fréquentation des sites en hausse.

Les bibliothèques en Bretagne

Nous nous appuyons principalement sur les données de l'enquête annuelle 2020 sur l'activité des bibliothèques publiques menée par le service Livre et Lecture du ministère de la Culture, étude pilotée par l'Observatoire de la lecture publique, en partenariat avec les bibliothèques départementales (847 répondants en Bretagne, répartis sur 801 communes).

Données SLL 2020 sur 801 communes ayant répondu à l'enquête.

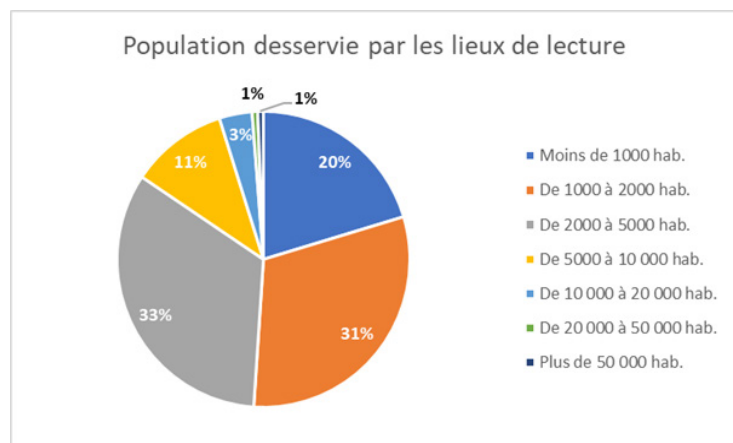


1001 bibliothèques recensées en 2021 en Bretagne

Selon les chiffres SLL 2020, près de 90 % de la population de Bretagne est desservie par une bibliothèque.

51 % des lieux de lecture desservent moins de 2000 hab., 84 % moins de 5000 hab.

La région compte une BMVR (bibliothèque municipale à vocation régionale), la Bibliothèque des Champs libres, établissement de l'agglomération de Rennes métropole.

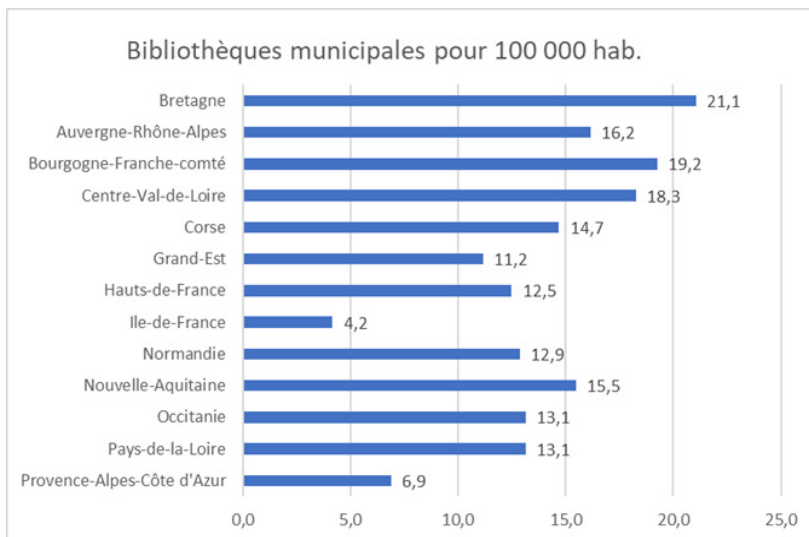


Données SLL 2020 sur 801 communes ayant répondu à l'enquête.

Le meilleur taux d'équipement en France en 2018

Avec 21,1 bibliothèques de niveau 1, 2 ou 3 pour 100 000 habitants, la Bretagne a le meilleur taux d'équipement en France, devant la Bourgogne-Franche-Comté et le Centre-Val-de-Loire [chiffres 2018].

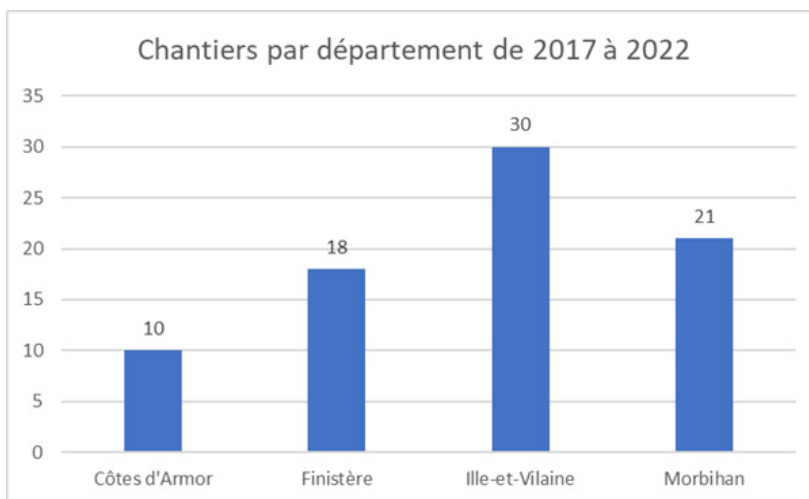
Données d'activité 2018 – Synthèse nationale du ministère de la Culture



300 constructions ou extensions de bibliothèques en près de 30 ans

On compte 79 chantiers de 2017 à 2022. 60 millions d'euros ont été attribués aux communes et intercommunalités de Bretagne depuis 1986, dans le cadre du Concours particulier des bibliothèques du ministère de la Culture, pour contribuer à la construction, la rénovation, la restructuration, l'extension ou la mise en accessibilité de plus de 300 lieux de lecture publique [chiffres 2019]. 13,4 millions d'euros de fonds européens (pour les zones éligibles) viennent s'y ajouter.

Données DRAC Bretagne, ministère de la Culture 2022

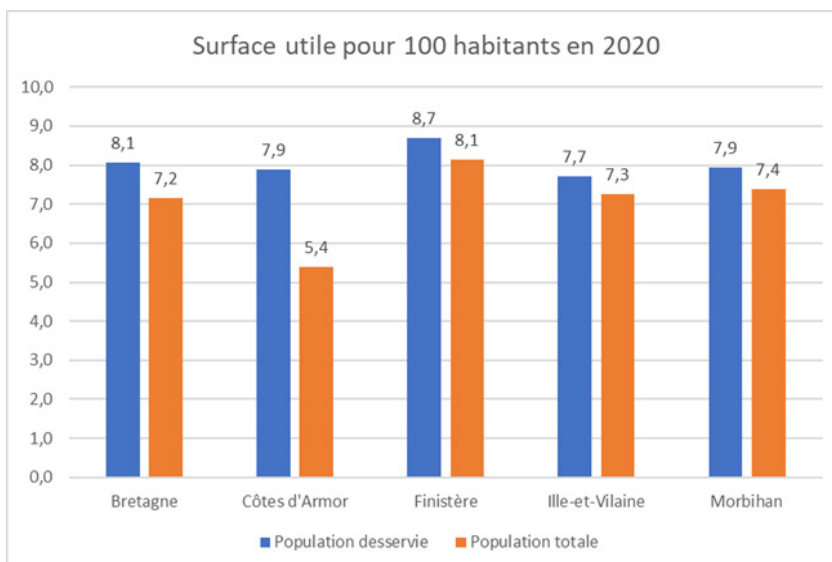


Des surfaces au-dessus de la moyenne

Sur 826 bibliothèques ayant répondu à la question [données SLL 2020], la surface utile nette pour 100 habitants est de 7,2 m² en Bretagne, 8,07 m² pour 100 habitants si on ne prend en compte que la population des zones desservies.

C'est plus que la moyenne nationale [6 m² pour 100 habitants - données 2018], la recommandation de l'Etat étant de 7 m² pour 100 hab.

Données SLL 2020 sur 801 communes ayant répondu à l'enquête.



En comparant la surface utile pour 100 habitants appliquée à la population totale du département et celle appliquée à la population desservie par une bibliothèque, cela nous donne un aperçu du taux d'équipement de chaque département.

Le département des Côtes d'Armor présente un taux d'équipement plus faible que les trois autres départements bretons. Son caractère très rural et le nombre important de petites communes pèse bien sûr sur cette moyenne.

Les 52 % de bibliothèques implantées dans des communes de plus de 2000 habitants ont une surface moyenne de 472 m², la valeur médiane étant de 280 m².

Au niveau national, la surface moyenne des bibliothèques de villes entre 2000 et 5000 hab. est de 220 m², 630 m² pour les villes de 5000 à 20 000 hab. [Synthèse nationale 2018].

Une bibliothèque sur deux ouvre moins de 12 heures par semaine

Le temps d'ouverture moyen est de 12,9 h/semaine, la médiane étant de 12 h.

C'est moins que la moyenne nationale qui était de 15 h d'ouverture hebdomadaire en 2018 [21 h pour les bibliothèques desservant plus de 2000 hab.].

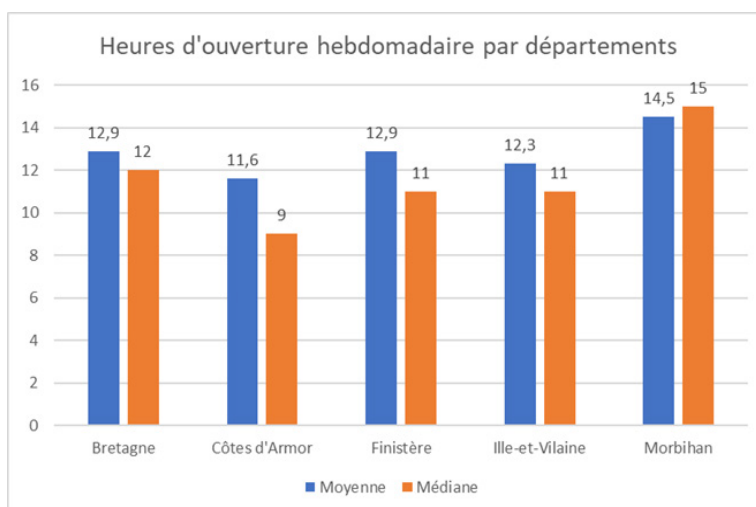
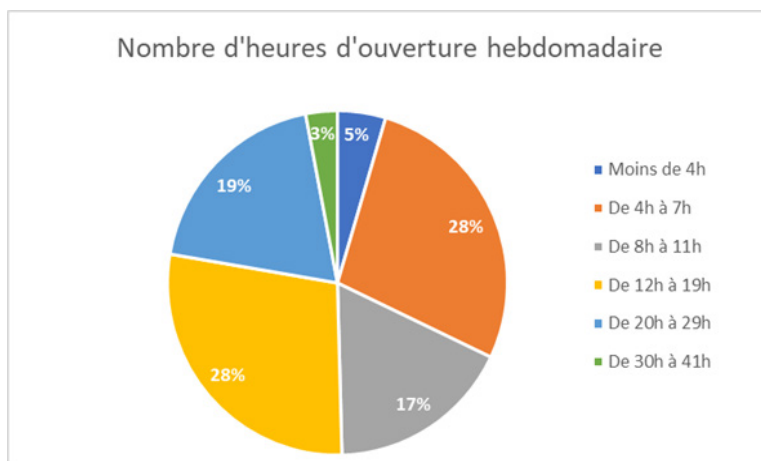
- 418 bibliothèques (50 %) ouvrent plus de 12 heures par semaine (niveau 1 de la typologie ABD),

- 145 bibliothèques (17 %) ouvrent de 8 h à 12h00 (niveau 2 et 3 de la typologie ABD).

- 266 bibliothèques (33 %) ouvrent moins de 8 heures par semaine. Selon la typologie ABD, ses établissements sont qualifiés de points lecture ou dépôts.

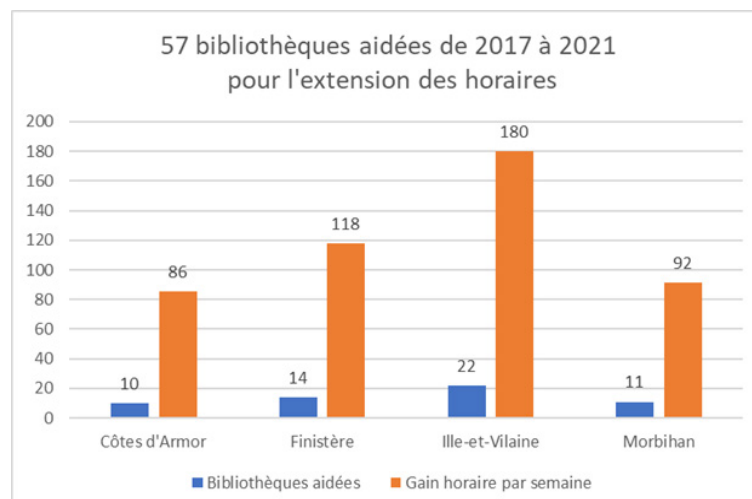
Dans les Côtes d'Armor, une bibliothèque sur deux a un temps d'ouverture hebdomadaire de 9 h ou moins, dans le Morbihan, un établissement sur deux ouvre 15h ou plus chaque semaine.

Données SLL 2020 sur 829 bibliothèques ayant répondu à la question.



Depuis 2018, 57 bibliothèques ont reçu une aide de l'Etat pour l'extension de leurs horaires d'ouverture, pour un gain moyen de 8h20 par semaine, avec 13 ouvertures le dimanche, 32 ouvertures sur la pause méridienne et 22 ouvertures en soirée. Ce qui induit une charge de travail équivalente à 0,7 ETP en moyenne.

Données DRAC Bretagne, ministère de la Culture 2022

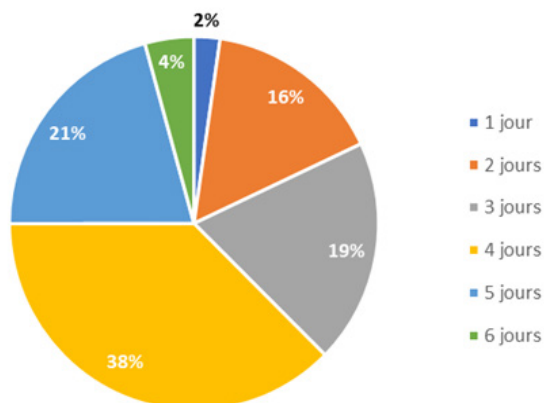


37 % des bibliothèques ouvertes de 1 à 3 jours par semaine

38 % ouvrent 4 jours par semaine, 21 % 5 jours. 36 bibliothèques (4 %) ont déclaré ouvrir 6 jours par semaine. Les bibliothèques de Bretagne sont ouvertes 155 jours par an en moyenne (données SLL 2020, sur 682 réponses), la médiane étant de 156 jours, et l'étendue de 307 jours (de 31 jours à 338 jours d'ouverture).

Données SLL 2020 sur 842 bibliothèques ayant répondu à la question.

Nombre de jours d'ouverture par semaine

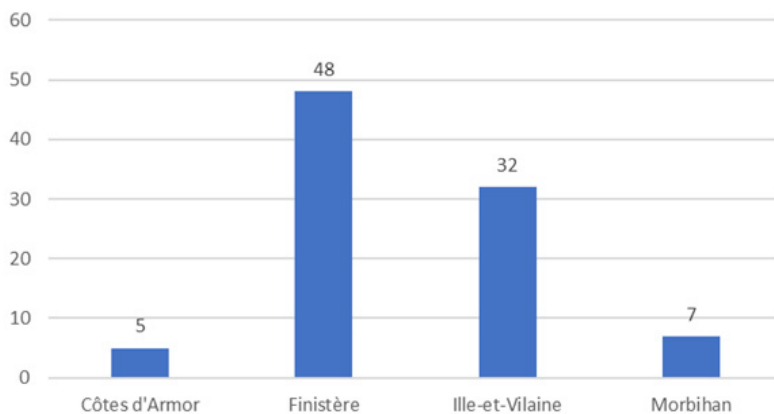


92 bibliothèques (soit 11,5 %) ont déclaré en 2020 ouvrir le dimanche, dont 52 % dans le Finistère.

L'ouverture le dimanche entraînant de nombreuses contraintes, il semble que plusieurs établissements soient revenus sur cette ouverture dominicale ces deux dernières années.

Données SLL 2020 sur 799 bibliothèques ayant répondu à la question.

Bibliothèques ouvertes le dimanche



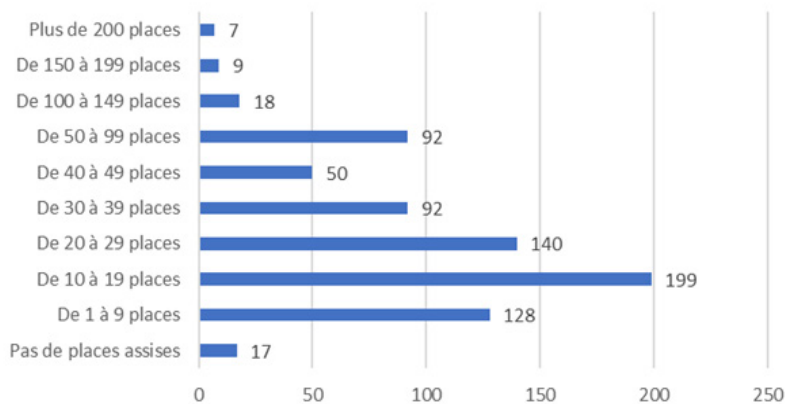
Une bibliothèque sur deux (54 %) offre plus de 20 places assises

Marqueur de l'évolution des usages de la bibliothèque, le nombre de places assises est en moyenne de 33 places par établissement, avec une médiane à 20 places.

Sur 847 lieux de lecture ayant répondu à la question, 139 (16 %) déclarent ne pas être accessibles au sens de la loi.

Données SLL 2020 sur 752 bibliothèques ayant répondu à la question.

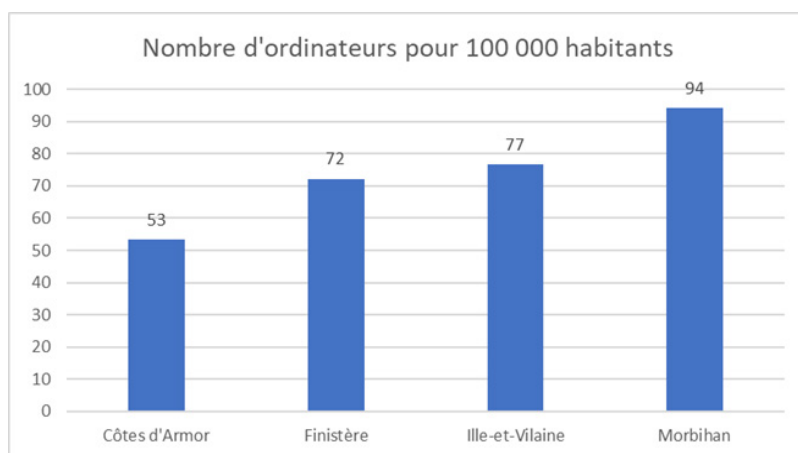
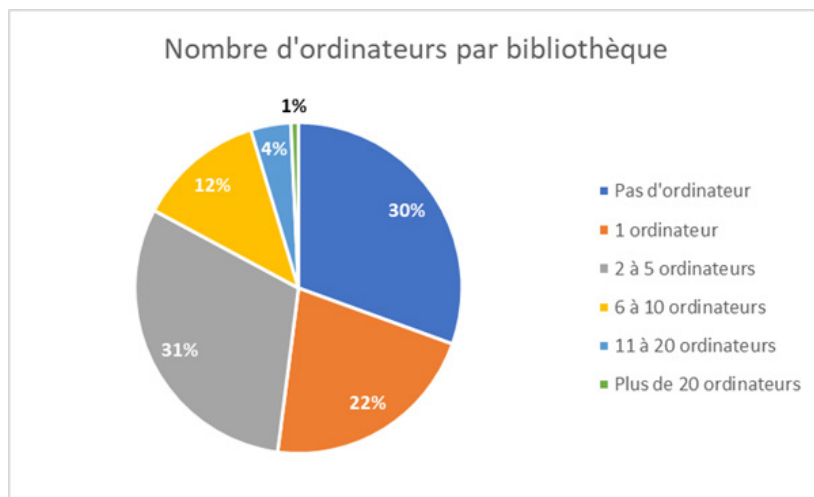
Places assises



Un bon taux d'équipements informatiques grand public

Les 807 bibliothèques de Bretagne ayant répondu à l'enquête SLL mettent 2 524 ordinateurs à disposition du public (2077 en 2017), dont 2 335 raccordés à Internet, avec en moyenne 3 ordinateurs par bibliothèque. 30 % des bibliothèques ne mettent pas d'ordinateur à disposition de leur public.

Données SLL 2020 sur 807 bibliothèques ayant répondu à la question.



70 % des bibliothèques ont au moins un.e salarié.e

Parmi les 847 lieux de lecture ayant répondu à l'enquête 2020, 597 (70 %) déclare avoir au moins un salarié, pour un total de 2 179 salariés (1 917 ETP).

En 2017, la Bretagne comptait 2 098 hab. pour un emploi, la moyenne nationale 2017 étant de 2 211 hab. pour un emploi.

Le bon taux de professionnalisation des bibliothèques en 2017 semble orienté à la baisse, les chiffres 2020 ne permettant pas de le confirmer précisément. A suivre lors des prochaines enquêtes annuelles.

Un fort engagement des bénévoles, mais peu formés

80 % des bibliothèques ont des bénévoles dans leur équipe, soit 6 506 bénévoles en 2020 (ce qui représente 423 équivalents ETP).

Mais seulement 6,5 % des bénévoles ont suivi une formation spécifique, ce qui est inférieur aux moyennes nationales.

En cumulant ETP salariés et bénévoles, les bibliothèques de Bretagne fonctionnent avec l'équivalent de 2 340 emplois à temps plein.

Des fonds documentaires supérieurs à la moyenne nationale

Une offre de 2,68 livres par habitant supérieure à la moyenne nationale (2,41).

8 976 600 livres imprimés sont mis à disposition des publics en Bretagne, dont 47 % destiné au jeune public.

Viennent s'ajouter :

- 432 000 document sonores
- 588 000 documents vidéo
- 22 000 abonnements à des périodiques

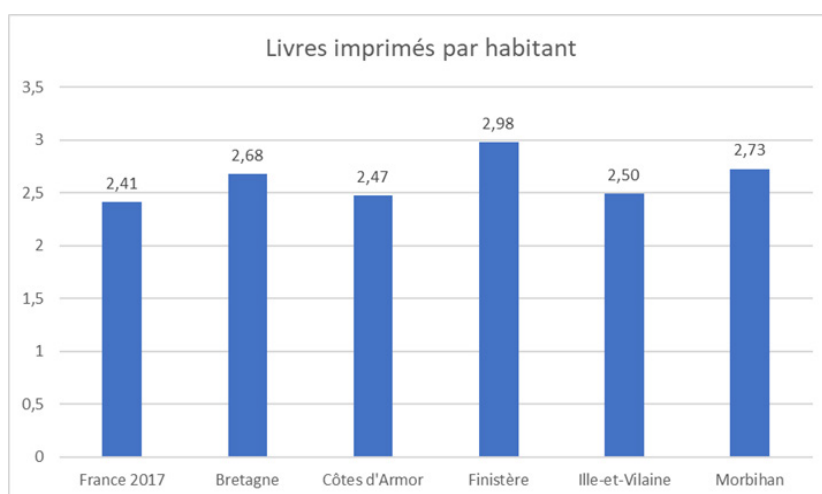
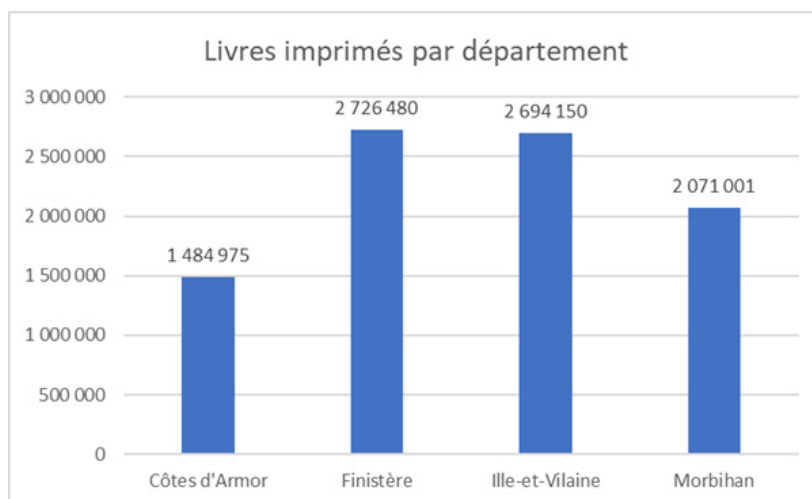
Pour les bibliothèques étant conventionnées avec les bibliothèques départementales, s'ajoute les dépôts de la BD (au 31 décembre 2018) :

- 500 300 livres imprimés
- 52 400 documents sonores
- 43 100 documents vidéo
- 14 100 publications en série

L'offre documentaire en Bretagne est supérieure à la moyenne nationale, avec un fonds particulièrement important dans le département du Finistère.

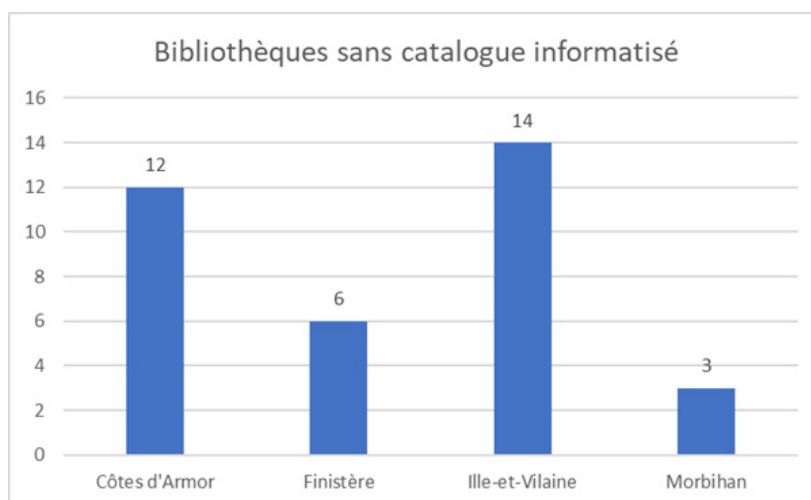
Le nombre de réponses insuffisants sur cette question n'a pas permis d'identifier la proportion de collections adaptées proposées par les bibliothèques bretonnes.

Données SLL 2020 sur 804 bibliothèques ayant répondu à la question.



35 bibliothèques (5 %) déclarent ne pas avoir de catalogue informatisé.

Données SLL 2020 sur 679 bibliothèques ayant répondu à la question.



Une présence numérique inférieure à la moyenne nationale

57 % des bibliothèques ayant répondu à l'enquête SLL disposent d'un site internet dédié à leur établissement, 66 % des bibliothèques desservant plus de 2000 hab.

C'est beaucoup moins que le moyenne nationale qui était de 80 % des bibliothèques desservant plus de 2000 hab. disposant d'un site web en propre en 2018.

44 % des bibliothèques bretonnes sont présentes sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, etc.).

66 % des bibliothèques proposent des ressources numériques avec un catalogue en ligne, soit directement soit en utilisant les ressources proposées par les bibliothèques départementales. 75 % des bibliothèques desservant plus de 2000 hab. ont une catalogue de ressources numériques

Au niveau national, 85 % des bibliothèques desservant plus de 2 000 habitants proposent un catalogue en ligne à leurs usagers.

Un bon rythme d'acquisitions

Les 742 bibliothèques qui ont répondu à la question consacrent 7 347 000 € à leurs acquisitions, soit 2,19 € par habitant [moyenne nationale 2017 : 1,75 € par habitant]

C'est moins qu'en Occitanie en 2020 [2,23 € de budget d'acquisitions par habitant] mais plus qu'en région PACA en 2019 [2,09 € par habitant]

Un niveau de prêts comparable à la moyenne nationale

Les 793 bibliothèques ayant répondu à la question comptent 443 800 emprunteurs actifs, pour 10 892 000 prêts de livres en 2020, soit 24,5 prêts de livres par emprunteur [26,3 en 2017, moyenne nationale en 2017 : 26,2].

Le taux d'emprunteurs actifs est de 16,8 % en 2020, il était de 18 % en 2017 [moyenne nationale 2017 : 12,5 %].

Si la Bretagne reste au-dessus des moyennes nationales, on peut constater une baisse du nombre d'emprunteurs, de prêts de livres par emprunteur et du taux d'emprunteurs actifs entre 2017 et 2020. La période observée comprenant la première année de crise sanitaire, ces chiffres sont bien sûr à prendre avec précaution (voir ci-dessous).

Les prêts en bibliothèque concernent également d'autres supports :

- Documents vidéo : 1 254 128
- Documents sonores : 283 245
- Prêts de livres aux collectivités : 652 737

Total des prêts en 2020, tous supports confondus : 12 724 297.

L'inscription et le prêt sont gratuits dans 34 % des 758 bibliothèques ayant répondu à la question, mais seulement 13 % des bibliothèques desservant plus de 2000 hab. pratiquent la gratuité, et seulement 5,6 % des établissements desservant plus de 5000 hab.

Les bibliothèques bretonnes face à la crise sanitaire

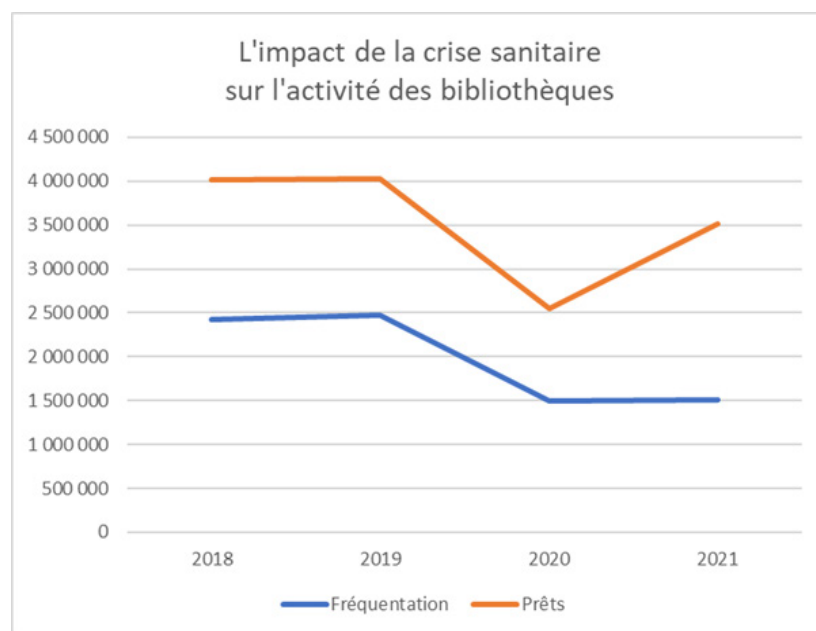
Le service du livre du ministère de la Culture a mené en février 2022 une enquête flash nationale sur l'évolution de la fréquentation des bibliothèques pendant la crise sanitaire.

Sur 32 bibliothèques de Bretagne ayant répondu à l'enquête (elles desservent 771 426 hab.), la fréquentation a baissé de 40 % entre 2019 et 2020.

Les bibliothèques Bretonnes semblent avoir un peu mieux résisté à la crise, la baisse de fréquentation étant de -50 % au niveau national entre 2019 et 2020 pour les bibliothèques municipales et intercommunales. En revanche, on n'observe pas en Bretagne la reprise de + 17 % de la fréquentation au niveau national entre 2020 et 2021.

Les prêts comptabilisés dans ces 32 bibliothèques ont chuté de 37 % entre 2019 et 2020, mais ont remonté de 27 % entre 2020 et 2021, à fréquentation constante, ce qui semblerait montrer que c'est surtout le public des habitués, des inscrits, des emprunteurs, qui a principalement fréquenté les bibliothèques pendant la crise sanitaire.

L'évolution des prêts pendant la crise sanitaire en Bretagne est proche des moyennes nationales, où la baisse a été de 39 % entre 2019 et 2020, avec une remontée de 34 % entre 2020 et 2021.

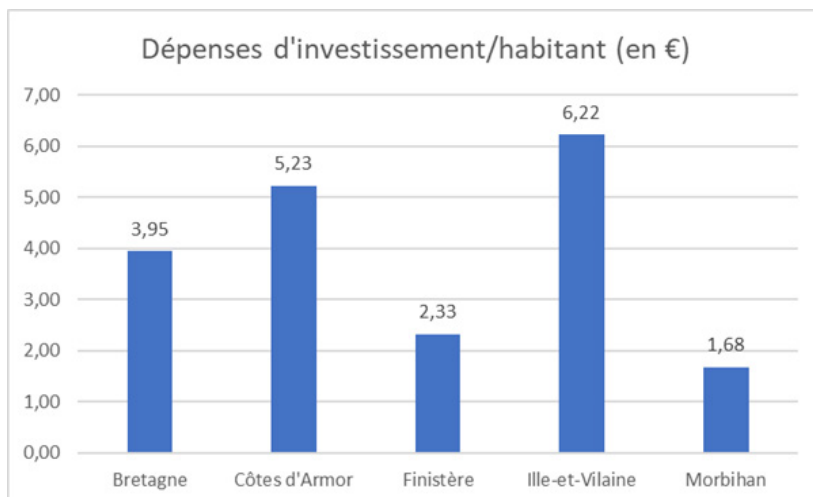


Données SLL 2022 sur 32 bibliothèques de Bretagne ayant répondu l'enquête.

Des dépenses d'investissement en hausse

344 bibliothèques (41 % du panel desservant 1 525 000 hab.) ont déclaré avoir réalisé des investissements en 2020 pour un montant total de 13 261 600 €.

La moyenne est de 38 551 € d'investissement par établissement. Une bibliothèque sur deux a investi moins de 11 418 €. Le plus gros budget d'investissement s'élève à 1 481 000 €. Cela représente en moyenne pour la Bretagne 3,95 € de dépenses d'investissement par habitant [c'était 3,23 € en 2017, la moyenne nationale 2017 étant de 2,46 €], avec une répartition inégale entre les départements, les plus forts investissements se concentrant en 2020 sur l'Ille-et-Vilaine et les Côtes-d'Armor.

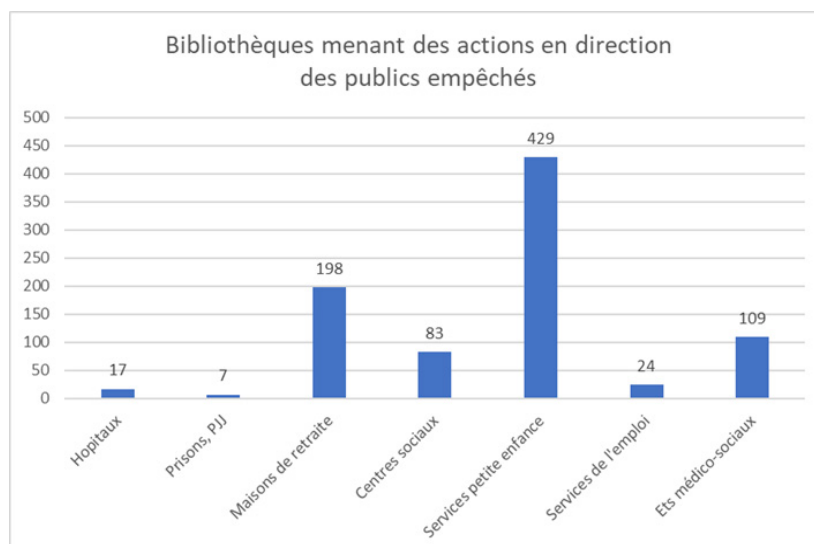


Données SLL 2020 sur 344 bibliothèques ayant répondu à la question.

Actions culturelles et partenariats

Les bibliothèques de Bretagne sont très actives auprès des publics empêchés et éloignés du livre (dyslexie, accessibilité, personnes âgées, lecture en prison). 25 % des bibliothèques pratiquent le portage à domicile.

Les services petite enfance sont des partenaires privilégiés pour 54 % des bibliothèques de Bretagne. Une bibliothèque sur quatre travaille avec une ou des maisons de retraite. Sept bibliothèques interviennent en milieu carcéral, 17 en milieu hospitalier.



En revanche, les bibliothèques publiques sont peu présentes sur les actions d'EAC (éducation artistique et culturelle) en Bretagne.

Afin d'encourager les partenariats de proximité, on peut noter l'émergence de la notion de bibliothèque tiers-lieux dans de nouveaux projets, avec une réflexion sur un maillage territorial autre et sur la mise en œuvre des droits culturels.

Le guide des initiatives en bibliothèque élaboré par Livre et Lecture en Bretagne permet de prendre la mesure de l'engagement des bibliothèques de la région.

Données SLL 2020 sur 795 bibliothèques ayant répondu à la question.

Le Contrat territoire lecture, pour un effet levier

12 contrats territoire lecture (CTL) ont été établis de 2018 à 2022 entre le ministère de la Culture (DRAC Bretagne) et des EPCI ou communes de Bretagne, dont 5 pour accompagner la mise en réseau des bibliothèques.

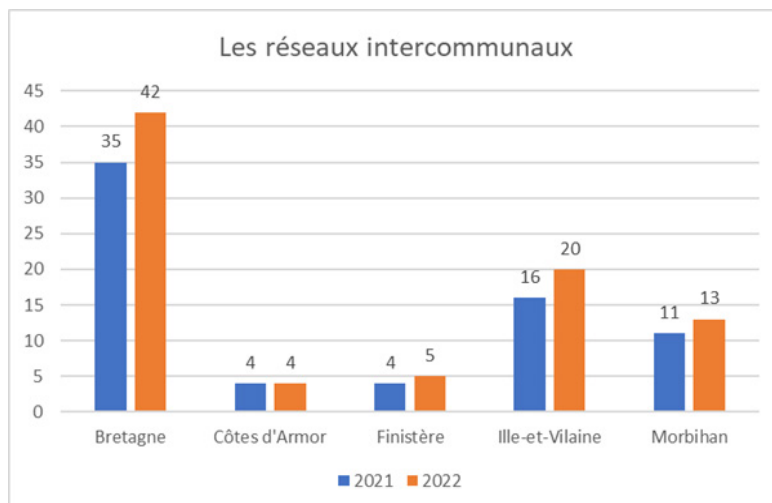
Un Contrat départemental lecture itinérance a été établi en 2018-2020 et renouvelé en 2022-2024 avec le département des Côtes d'Armor pour une aide à la structuration intercommunale, aux actions culturelles en direction des publics éloignés et au développement de l'éducation artistique et culturelle.

Au 31 décembre 2020, 179 CTL étaient déployés en France, la plupart d'entre eux étant signés avec une intercommunalité ou un département.

La mise en réseau des bibliothèques de Bretagne rattrape son retard

Avec 42 réseaux de lecture publique en 2022, la Bretagne rattrape son retard, mais compte seulement cinq réseaux dans le Finistère et quatre en Côtes-d'Armor (des projets sont en cours), avec une grande diversité de modes d'organisation et degré d'intégration. Les réseaux bretons de lecture publique comptent 13 bibliothèques en moyenne.

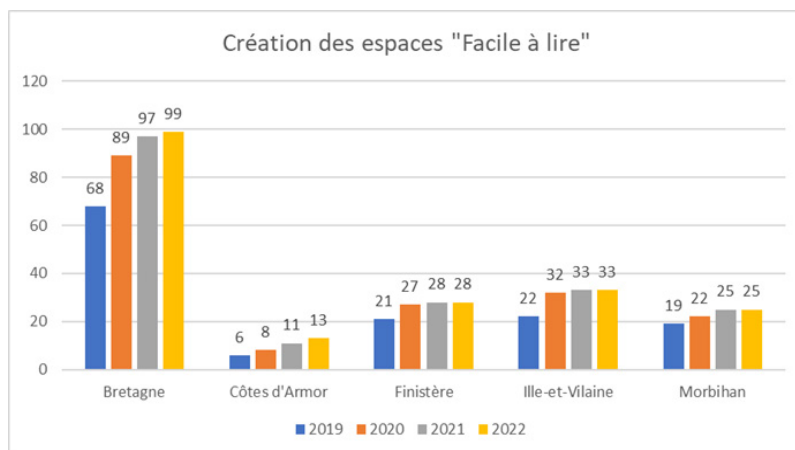
Un taux de mise en réseau comparable à la région Occitanie, qui compte 66 réseaux pour 5,9 millions d'habitants, soit 11 réseaux pour 1 000 000 hab., contre 12 en Bretagne.



Données Chiffres-clés 2021 et 2022
- Livre et Lecture en Bretagne

Les espaces «Facile à lire», la Bretagne région pilote

Livre et lecture en Bretagne, avec la structure Bibliopass, a lancé en 2014 dans la région la dynamique «Facile à lire», afin de «promouvoir un ensemble de règles permettant de faciliter la compréhension de la communication écrite et audio-visuelle auprès de personnes qui ne maîtrisent pas vraiment l'apprentissage de la lecture ou qui ont désappris à lire. » [facilealirebretagne.wordpress.com]



Un important travail sur la bibliothèque inclusive a ainsi été mené en Bretagne, région pilote en France, «Facile à lire» essaimant désormais sur tout le territoire national.

On compte 99 espaces «Facile à lire» en 2022 en Bretagne, une forte progression qui a été freinée par la crise sanitaire en 2021 et 2022, mais qui poursuit aujourd'hui sur une belle dynamique.

Quatre bibliothèques départementales qui voient leurs missions évoluer

BDP (bibliothèques départementales de prêt) jusqu'en 2017, ce sont désormais des Bibliothèques départementales (BD), intégrées aux services des Départements. Attachées depuis leur création au développement de la lecture publique dans les villes de moins de 10 000 habitants, elles conseillent les élus et les professionnels, accompagnent les projets de construction de bibliothèques, forment les équipes bénévoles, prêtent des documents, proposent des animations.

« En contribuant au développement et à la professionnalisation du réseau de lecture publique, en redéployant notamment leurs activités en direction du numérique et de l'animation et en mettant l'accent sur la formation des personnels du réseau, les bibliothèques départementales ont un rôle essentiel de réduction des inégalités territoriales d'accès à la culture, qui constitue le cœur de leurs missions. » Synthèse nationale des données d'activité 2013-2016 des bibliothèques départementales éditée en 2018 par le ministère de la Culture.

Si les villes de moins de 10 000 habitants restent leur domaine d'intervention privilégié en Bretagne, les bibliothèques départementales voient aujourd'hui leurs missions s'élargir à la mise en œuvre de la politique des conseils départementaux en matière de développement de la lecture.

Avec le développement des communautés de communes et la mise en réseau des bibliothèques d'un même territoire, elles sont aujourd'hui un interlocuteur incontournable du développement de la lecture publique.

Bibliothèques départementales	Nombre d'unités de lecture	Nombre d'agents de la BD	Fonds livres	Documents audio	Documents vidéo	Prêts au réseau	Journées formation	Prêts d'outils d'animation
Côtes d'Armor	248	22	130 000	29 700	16 700	177 185	30	250
Finistère	221	36	265 000	35 000	20 000	248 000	64	465
Ille-et-Vilaine	282	45	349 133	39 175	25 547	164 555	56	583
Morbihan	239	26	238 371	34 619	27 334	206 198	60	225
Total	990	129	982 504	138 494	89 581	795 938	210	1 523
Moyenne régionale 2019	248	32	245 626	34 624	22 395	198 985	53	433
Moyenne nationale 2016	152	29	250 000	38 000	12 800	114 179	53	

Des réseaux départementaux importants

Les quatre bibliothèques départementales en Bretagne regroupent dans leurs réseaux 990 bibliothèques et autres unités de lecture, ce qui avec 248 bibliothèques en moyenne en font des réseaux importants (la moyenne nationale étant de 152 bibliothèques conventionnées avec une même BD), présentant un bon niveau de professionnalisation avec en moyenne 32 agents (moyenne nationale : 29).

Les fonds documentaires des BD de Bretagne sont équivalents à ce qu'on peut observer au niveau national : 245 600 livres en moyenne (250 000 sur le plan national), 34 600 documents audios (38 000 sur le plan national) et 22 400 documents vidéo (12 800 sur le plan national). Avec une rotation importante des fonds : en moyenne 199 000 prêts au réseau pour chaque Bibliothèque départementale en 2019 (moyenne nationale : 114 200 prêts).

Les BD de Bretagne propose en moyenne 53 journées de formation dans l'année (même moyenne de 53 journées au niveau national), le département du Finistère en proposant 64 en 2019.

Parmi les services importants proposés par les bibliothèques départementales, le prêt d'outils d'animation est très demandé, avec 381 prêts au réseau en moyenne dans l'année en Bretagne. Les bibliothèques départementales jouent un rôle important pour faire des bibliothèques bretonnes des lieux inclusifs, notamment en favorisant l'accueil des personnes en situation de handicap (aide à l'investissement, formation...)

Les BD proposent également des ressources numériques rassemblées sur un portail accessible pour les usagers des petites bibliothèques, pour lire un livre, lire la presse, écouter de la musique, regarder des vidéos, se former, lire avec les enfants, etc. Chaque BD propose un jeu d'applications que chacun peut télécharger.

21 bibliothèques universitaires regroupées dans 4 SCD

Les SCD (services communs de la documentation) des universités Rennes 1, Rennes 2, Bretagne Ouest UBO (Brest) et Bretagne Sud UBS (Lorient et Vannes) assurent la coordination de la politique documentaire des universités, l'accès à la documentation, quelle que soit sa forme, nécessaire aux étudiants, aux enseignants et aux chercheurs, ainsi que la formation du public universitaire à l'utilisation des ressources documentaires.

Les données ci-dessous sont issues des rapports d'activités 2021, année encore fortement impactée par la crise sanitaire, avec une reprise de l'activité progressive, sans être revenus aux niveaux de 2019.

Des surfaces généreuses

4 SCD, 21 bibliothèques universitaires, avec une surface totale de salles de 47 918 m² pour 84 169 étudiants, soit 0,57 m² par étudiant, ce qui est supérieur à la moyenne nationale (0,46 m² en 2019), le SCD Bretagne Sud étant le moins bien loti avec 0,36 m² par étudiant, le SCD Rennes 1 étant juste à la moyenne nationale.

Un manque de places assises à Rennes 1 et Bretagne Sud

Les 4 SCD totalisent 7 766 places assises, soit 10,8 étudiants par places assises, proche de la moyenne nationale (10,3 étudiants par place en 2019). Rennes 1 avec 14,5 étudiants par place assise et 14,1 en Bretagne Sud, ces deux SCD souffrent d'un manque de places.

Bibliothèques universitaires	Nombre d'étudiants	Nombre d'enseignants chercheurs	Nombre de BU	Surface pour le public (en m ²)	Surface par étudiant (en m ²)	Places assises	Nombre d'étudiants par place	Ouverture hebdomadaire (en heures)
SCD Rennes 1	28 187	1 817	3	13 850	0,49	1944	14,5	82,5
SCD Rennes 2	22 019	794	7	14 824	0,67	2558	8,6	57
SCD Bretagne Ouest UBO	23 163	673	9	15 337	0,66	2500	9,3	75
SCD Bretagne Sud UBS	10 800	500	2	3 907	0,36	764	14,1	57
TOTAL	84 169	3 784	21	47 918	0,57	7 766	10,8	67,9

Des temps d'ouverture au-dessus de la moyenne nationale

Accompagnant la modernisation des conditions d'accueil dans les BU, avec notamment le plan «Bibliothèques ouvertes plus» lancé en 2016 et renouvelé en 2019, les temps d'ouverture hebdomadaire ont progressé, passant au niveau national d'une moyenne de 40 heures hebdomadaires en 1988 à 61 heures en 2019.

Avec une moyenne proche de 68 heures d'ouverture hebdomadaire, les BU de Bretagne sont nettement au-dessus de la moyenne nationale. Rennes 2 et Bretagne Sud présentent cependant un temps d'ouverture moyen de 57 heures par semaine, ce qui est un peu en dessous de la moyenne nationale.

Bibliothèques universitaires	Nombre d'étudiants	Nombre d'entrées en 2021	Nombre d'entrées par étudiant	En baisse depuis 2019 (en %)	Nombre d'emprunts de documents	Nombre d'emprunts par étudiant	Baisse des emprunts depuis 2019 (en %)
SCD Rennes 1	28 187	688 000	24,4	46	52 150	1,9	32
SCD Rennes 2	22 019	423 400	19,2	59	115 598	5,2	40
SCD UBO	23 163	NC	NC	NC	80 161	3,5	48
SCD UBS	10 800	131 257	12,2	54	20 384	1,9	44
TOTAL	84 169	1 242 657	20,4		268 293	3,2	

Une fréquentation en 2021 qui n'a pas encore retrouvé son niveau de 2019

Avec en moyenne 20,4 entrées par étudiant sur l'année (sur 3 SCD qui ont transmis leurs données), la fréquentation est nettement inférieure à la moyenne nationale en 2019 (41,6 entrées/an/étudiant), une baisse qui va de 46 à 59 % selon les universités bretonnes.

Le nombre d'emprunts subit la même baisse que la fréquentation, avec une moyenne de 3,2 emprunts par étudiant, la moyenne nationale en 2019 étant de 5,8 emprunts/an/étudiant. Le baisse des emprunts varie de 32 % à Rennes 1 à 48 % pour l'université Bretagne Ouest.

Développement du recours à la documentation électronique

En revanche, avec le développement du travail à distance, le SCD Rennes 2 par exemple observe que le recours à la documentation électronique a progressé de 57 % de 2019 à 2021.

Une dépense documentaire inférieure à la moyenne nationale

Les quatre SCD de Bretagne consacrent en moyenne 46 € par étudiant et enseignant chercheur aux dépenses documentaires, ce qui est nettement inférieur à la moyenne nationale qui était de 64 € en 2019.

Une dotation en personnel moins forte qu'au niveau national

Avec en moyenne 2,42 ETP pour 1000 étudiants, les BU bretonnes présentent des équipes salariées moins bien dotées qu'au niveau national (3,90 ETP pour 1000 étudiants, moyenne 2019).

Moins d'étudiants formés aux méthodologies documentaires.

Les SCD de Bretagne forment aux méthodologies documentaires 23,3 % de leurs étudiants, la moyenne nationale était de 34 % en 2019.

Bibliothèques universitaires	Nombre d'étudiants	Enseignants chercheurs	Nombre de livres disponibles	Acquisitions en 2021	Revue papier	Revue en ligne	Ebooks	Total dépenses documentation	Dépenses documentaires par étudiant et enseignant
SCD Rennes 1	28 187	1 817	404 600	9 120	210	110 000	120 000	1 736 000 €	58 €
SCD Rennes 2	22 019	794	733 224	10 031	560	56 582	72 552	896 800 €	39 €
SCD UBO	23 163	673	471 099	8 748	495	52 449	52 012	1 011 000 €	42 €
SCD UBS	10 800	500	117 440	3 566	253	87 400	15 350	396 353 €	35 €
TOTAL	84 169	3 784	1 608 923	31 465	1 518	306 431	259 914	4 040 153 €	46 €

Bibliothèques universitaires	Nombre d'étudiants	Nombre d'enseignants chercheurs	Nombre de BU	Personnel des BU (ETP)	Nombre d'ETP pour 1000 étudiants	Etudiants formés à la méthodologie documentaire	Proportion d'étudiants formés (en %)
SCD Rennes 1	28 187	1 817	3	65,8	1,77	6 910	24,5
SCD Rennes 2	22 019	794	7	69,6	3,40	7 126	32,4
SCD UBO	23 163	673	9	65,2	3,20	3 865	16,7
SCD UBS	10 800	500	2	25,5	2,36	1 710	15,8
TOTAL	84 169	3 784	21	226	2,42	19 611	23,3

Bibliothèques bretonnes - points de vigilance

Une mise en réseau des bibliothèques qui demande encore des efforts, notamment en Finistère et Côtes d'Armor.

La crise sanitaire a coupé les bibliothèques d'une part de leurs publics les plus fragiles.

Les bibliothèques insuffisamment impliquées dans les projets d'EAC.

Les directions des bibliothèques territoriales ne sont plus recrutées en catégorie A mais le plus souvent en catégories B et C, entraînant une baisse de compétence pour des postes à responsabilité.

Préconisations et pistes d'action

Accompagner les bibliothèques dans la reconquête des publics perdus pendant la crise sanitaire, à travers des campagnes d'information mettant en avant le caractère convivial et intergénérationnel d'un lieu ouvert à toutes et tous, gratuitement et sans contraintes.

Poursuivre le soutien au développement des réseaux intercommunaux de lecture publique en Bretagne, notamment dans le Finistère et les Côtes-d'Armor.

Porter l'effort sur la formation des bénévoles pour affermir la qualité de l'offre de lecture publique, notamment en zone rurale.

Inciter les bibliothèques à contribuer au développement de la place du livre dans les projets culturels en établissements scolaires (EAC).

Inciter les bibliothèques à s'engager dans la vie littéraire, notamment par l'accueil d'auteurs selon différents formats : ateliers d'écriture, programme de rencontres, résidences, etc.

Contribuer à réduire la fracture numérique par l'accompagnement, la formation, l'équipement, notamment en favorisant l'action des conseillers numériques.

Améliorer la visibilité des bibliothèques dans la cité par une signalétique plus présente et séduisante [campagne nationale sur la signalétique].

Accompagner les collectivités locales pour la définition des critères de recrutement des directrices et directeurs d'établissement, afin d'éviter une baisse en compétence.

Animer le débat sur la gratuité des inscriptions et des prêts en bibliothèque.

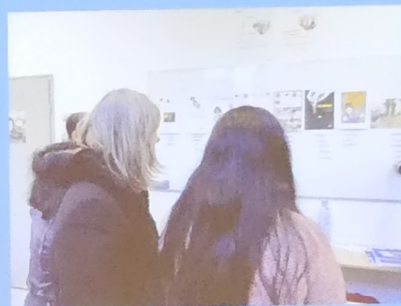
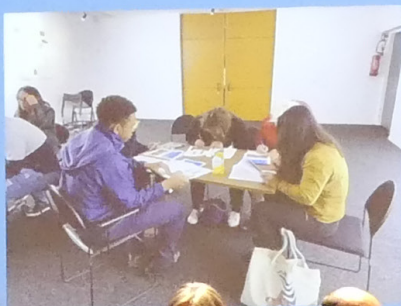
Poursuivre le travail sur l'innovation en bibliothèque et la prise en compte effective de la notion de droits culturels, tels qu'inscrits dans la loi.



Remise des prix « Facile à lire » Bretagne 2023

Mardi 27 juin 2023 – Guingamp

La parole finale est aux stagiaires du CLPS de Guingamp,
bravo et merci à tous et toutes !



Les manifestations littéraires

Sont considérées comme manifestations littéraires les fêtes, rencontres, salons et festivals du livre pérennes et récurrents, délimités dans le temps, dont l'objet principal est le livre ou la promotion du livre et de la lecture.

« Aujourd'hui, seul existe ce qu'on peut voir. Les auteurs ont un corps et une voix, les manifestations les mettent en avant. » Valentine Goby, autrice, aux Etats généraux des festivals et des salons du livre, mars 2023.

Lieux de promotion de la littérature à travers une approche vivante et transversale de l'actualité littéraire et de la création contemporaine, les manifestations littéraires touchent un large public, contribuant ainsi aux politiques de médiation et de développement de la lecture sur leur territoire.

Avec le soutien d'une médiation efficace et d'un réseau de partenaires élargi, les manifestations littéraires sont de véritables portes d'entrée dans le monde du livre pour les publics éloignés de la lecture.

Les manifestations littéraires sont des acteurs économiques importants pour les maisons d'édition qui y vendent leurs livres, pour les autrices et les auteurs qui sont rémunérés pour leur interventions publiques (jusqu'à 25 % des revenus des auteurs jeunesse réalisés sur les salons et festivals du livre), pour les libraires qui assurent la vente des livres, et pour tous les acteurs de la médiation.

En accueillant les acteurs du livre et de la lecture sur un même lieu, les manifestations littéraires favorisent le dialogue interprofessionnel dans la filière du livre.



L'équipe de LaPach, association organisatrice du festival La Vie en bulles à Ste-Hélène (56)

Contexte national

En 2021, les festivals du livre et de littérature représentaient 12 % des festivals culturels en France, tous types confondus (Cartographie nationale des festivals, 2022, ministère de la Culture), soit environ 1500 manifestations littéraires recensées avec une grande diversité et inventivité des formats, tailles, durées, lieux, rayonnements... Une grande majorité d'entre elles sont de petites, voire très petites manifestations. Un secteur qui a connu une forte progression ces dernières années, avec de nombreuses créations d'événements consacrés au livre et à la lecture. Aujourd'hui, 40 % des salons, festivals et fêtes du livre ont moins de 10 ans en France.

Mais un secteur qui se caractérise aussi par la faiblesse de ses budgets, en moyenne quatre fois moins élevés que ceux des festivals culturels en général. Entre 50 et 60 % des manifestations littéraires en France fonctionnent avec un budget inférieur à 20 000 €, dont 60 % de subventions publiques.

Comptant peu d'emplois salariés qui leur soient directement attachés, les manifestations littéraires sont principalement portées par des équipes bénévoles, fortement mobilisées mais peinant aujourd'hui à se renouveler.

Le statut associatif est largement majoritaire (près de 70 %) parmi les structures organisatrices de festivals et salons du livre. Particularité parmi les festivals culturels en France, les collectivités locales, à travers leurs services culturels ou leurs bibliothèques/médiathèques, sont fortement impliquées dans l'organisation des manifestations littéraires, plus de 30 % d'entre elles étant gérées par des institutions publiques (Cartographie nationale des festivals, 2022).

Évolutions récentes du secteur

Les salons se «festivalisent». Des manifestations qui étaient surtout dédiées à la dédicace proposent aujourd'hui des rencontres d'auteurs, des lectures performances, des animations, des actions de médiation...

Une Charte nationale des manifestations littéraires proposée en 2020 par la FILL (Fédération interrégionale du livre et de la lecture) a permis de poser un ensemble de bonnes pratiques vers lesquelles les festivals et salons du livre souhaitent tendre.

Une forte incitation nationale à rémunérer les auteurs sur les manifestations littéraires a été portée par le CNL et la SOFIA, conditionnant leur aide financière au fait que les autrices et les auteurs soient rémunéré.e.s pour leurs interventions sur les festivals et salons du livre.

L'hybridation des formats entre présentiel et distanciel, expérimenté pendant la crise sanitaire, a permis un gain en compétences et a renforcé la présence numérique des manifestations littéraires, tout en mettant en lumière la fracture numérique parmi leurs publics.

Autre conséquence de la crise sanitaire, les manifestations se sont dilatées dans le temps et dans l'espace, multipliant les dates et les lieux afin de réduire les jauges, avec un alourdissement des charges de fonctionnement. En moyenne, un festival de littérature se déroule aujourd'hui sur onze lieux différents et dure sept jours (Cartographie nationale des festivals, 2022).

Une certaine tendance au vieillissement des publics peut être observée, bien que nous ne disposions pas de données précises sur le sujet (étude en cours).

L'essor rapide des communautés de communes a entraîné la disparition de petites manifestations au profit d'un évènement plus important à l'échelle de la nouvelle collectivité, avec parfois un passage en biennale.

La plupart des aides publiques ayant été maintenues pendant la période COVID, les manifestations littéraires ont passé la crise sanitaire sans trop de dommages. Mais leur situation est aujourd'hui fragilisée par la crise économique et énergétique, par l'alourdissement des charges de fonctionnement qui en découle, par la baisse des financements publics qui ne peut être compensée par le mécénat plus difficile d'accès en période de crise.

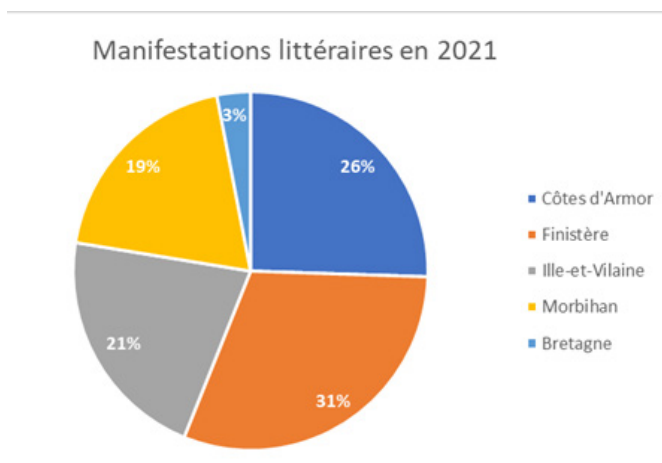
Les manifestations littéraires en Bretagne

Pour cet état des lieux des manifestations littéraires en Bretagne, nous nous appuyons principalement sur l'étude «Manifestations littéraires en Bretagne» menée par Livre et Lecture en Bretagne en septembre et octobre 2022. 68 manifestations ont répondu à l'enquête, soit un taux de retour de 69 %, avec une répartition équilibrée entre les quatre départements bretons.

Nous puiserons nos éléments de comparaison, pour le niveau national dans l'étude «Cartographie nationale des festivals, 2022, menée par le ministère de la Culture (DEPS), et au niveau régional, dans l'étude des manifestations littéraires menée en 2022 par les agences Axiales et Le Troisième pôle pour la Région Nouvelle-Aquitaine, l'étude menée en région Centre-Val de Loire en 2016, ainsi que dans les chiffres clés publiés par les agences régionales du livre de Provence-Alpes-Côte d'Azur (2017-2019), et d'Occitanie (2021).

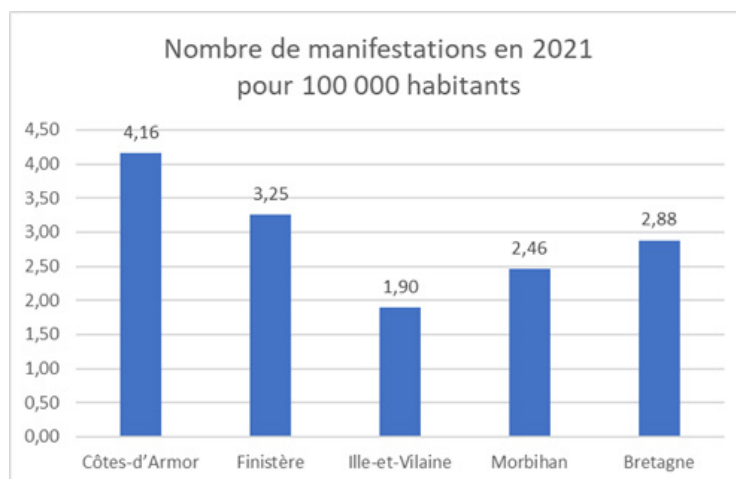
98 manifestations littéraires en Bretagne

98 manifestations littéraires ont été recensées en 2021 en Bretagne (Chiffres clés 2022 Livre et Lecture en Bretagne). Avec une manifestation pour 34 700 habitants, la Bretagne se situe dans la moyenne nationale. C'est moins que l'Occitanie qui comptait une manifestation pour 24 900 hab. en 2021, mais c'est équivalent à Provence-Alpes Côte d'Azur (une manifestation pour 34 900 hab. en 2019), et plus que la Région Centre-Val de Loire (une manifestation pour 40 990 hab. en 2016) et la Normandie (une manifestation pour 44 100 hab. en 2022).



Les festivals littéraires arrivent en troisième position parmi les festivals culturels en Bretagne tous genres confondus, loin derrière les festivals de musique, et quasiment à égalité avec les festivals consacrés au spectacle vivant [Cartographie nationale des festivals, 2022].

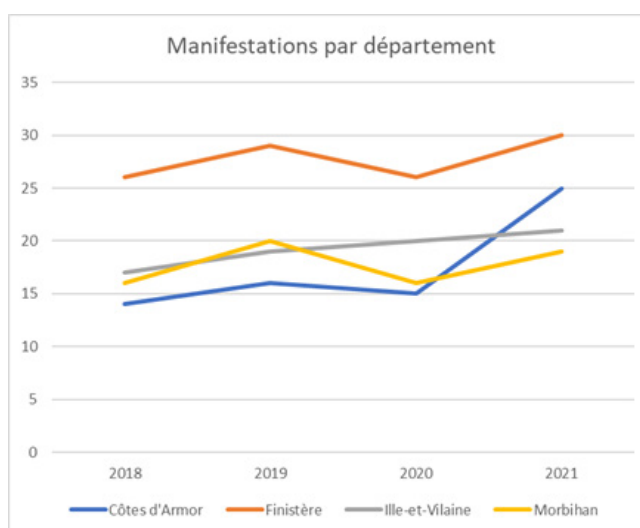
Avec 30 événements recensés en 2021, le Finistère compte le plus grand nombre de manifestations littéraires en Bretagne, soit 31 % de l'offre régionale. Viennent ensuite les Côtes-d'Armor avec 25 manifestations littéraires (26 %), l'Ille-et-Vilaine (21 %) et le Morbihan (19 %).



Ramené au nombre d'habitants, le département des Côtes d'Armor compte 4,2 manifestations pour 100 000 hab., contre 2,9 en moyenne en Bretagne et 1,9 en Ille-et-Vilaine (en prenant en compte que ce département compte des manifestations d'envergure).

Forte progression depuis quatre ans

De 76 manifestations en 2018 à 98 en 2021, la progression du nombre de manifestations littéraires en Bretagne est très marquée, notamment dans les Côtes-d'Armor (14 manifestations en 2018, 25 en 2021), traduisant le dynamisme de la vie littéraire dans la région.



Les manifestations fleurissent en Côtes d'Armor

L'arrivée depuis 4 ou 5 ans de nouveaux libraires, souvent à la tête de cafés-librairies, avec la volonté de s'inscrire plus largement sur le territoire en portant des manifestations littéraires, semble contribuer à cette nette progression dans les Côtes d'Armor.

La nouvelle politique mise en œuvre par la Bibliothèque départementale des Côtes d'Armor (BCA) contribue également à alimenter une réelle dynamique autour de la médiation du livre et de la lecture dans le département.

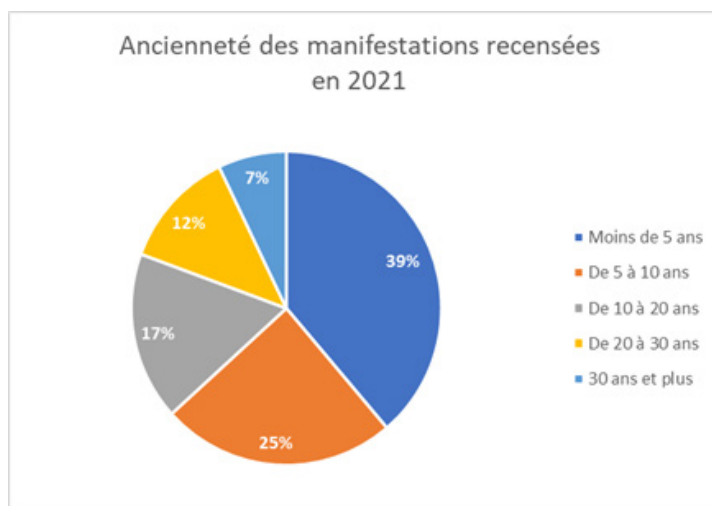
Les manifestations littéraires contribuant à l'aménagement culturel du territoire, on observe le même phénomène dans des départements ruraux comme la Haute-Vienne, les Alpes de Haute-Provence, le Cantal, la Haute-Loire, où les manifestations littéraires sont nombreuses. [Cartographie nationale des festivals, 2022]

Des manifestations relativement jeunes

39 % des manifestations littéraires en Bretagne ont moins de 5 ans, 64 % moins de 10 ans, ce qui peut s'expliquer par le fort taux de créations ces dernières années.

Si c'est relativement équivalent à ce qu'on peut observer en Provence-Alpes-Côte d'Azur (42 %), c'est beaucoup plus qu'en Occitanie où 18,5 % des manifestations avaient moins de 5 ans en 2021 et 14 % en Nouvelle-Aquitaine en 2021.

Sur le plan national, 40 % des manifestations littéraires ont moins de 10 ans, contre 64 % en Bretagne. [Cartographie nationale des festivals, 2022]



25 % des manifestations littéraires en Bretagne ont entre 5 et 10 ans, 36 % existent depuis plus de 10 ans, ce qui semble montrer une pérennité inférieure à celle observée dans d'autres régions françaises. En Occitanie, 48,5 % des manifestations avaient plus de 10 ans en 2021, 42 % en PACA en 2019, 66 % en Nouvelle-Aquitaine en 2021.

En 2020, 72 % des manifestations culturelles en France avaient plus de 15 ans d'existence.

Nous manquons d'éléments chiffrés nous permettant de mesurer le taux de mortalité des manifestations littéraires sur les 10 dernières années.

Un socle solide de manifestations pérennes

En revanche, pour les plus anciennes manifestations, la Bretagne se situe dans la moyenne avec 19 % de manifestations de plus de 20 ans (18,5 % en Occitanie et 20 % en PACA).

Parmi les plus anciennes manifestations littéraires en Bretagne, Quai des bulles à Saint-Malo, créée en 1982, a fêté sa 40e édition en 2021.

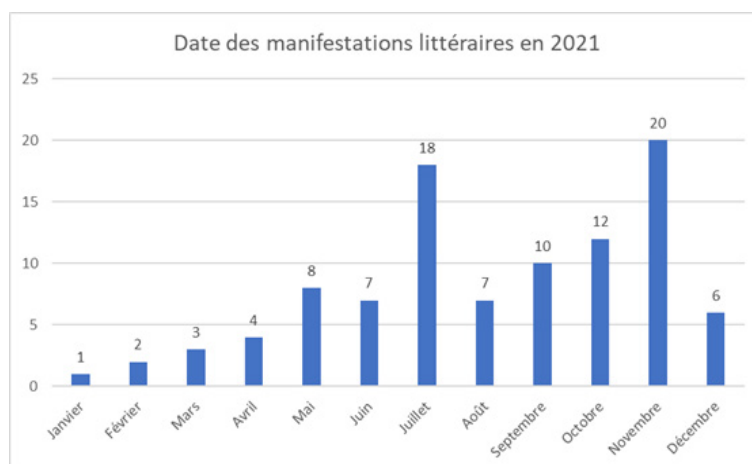
Le format festival privilégié

49 % des manifestations littéraires en Bretagne sont des festivals, 38 % ont choisi le format salon, 7 % sont des fêtes du livre et 6 % des rencontres.

Près d'une manifestation littéraire sur deux en Bretagne est un festival, ce qui semble marquer l'effort particulier porté sur la médiation du livre et de la lecture dans la région, avec des manifestations plus inventives, ouvertes aux autres disciplines artistiques, diversifiant les approches de la création littéraire.

Trois manifestations sur quatre au 2^e semestre

Une répartition calendaire qui s'est déséquilibrée depuis 4 ans. Alors que le nombre de manifestations par saison était relativement équilibré en 2019, une forte disparité s'est faite jour en 2021, 75 % des manifestations littéraires se concentrant sur l'été et l'automne, avec des pointes en juillet (19 %) et novembre (21 %), au détriment de l'hiver et, dans une moindre mesure, du printemps.



C'est un des effets de la période «COVID», le mois de juillet semblant moins exposé aux confinements. Il semble également que le «Printemps des poètes» ne parvienne plus à fixer des manifestations au mois de mars, alors que «Partir en livre» est devenu beaucoup plus attractif, avec des dotations financières significatives. Ce qui peut expliquer en partie la forte baisse des manifestations organisées en mars et leur progression en juillet.

En Nouvelle-Aquitaine en 2021, 54 % des manifestations littéraires se déroulaient au premier semestre, 46 % au second semestre.

Sur le plan national, 44 % des manifestations littéraires se déroulent au premier semestre, 14 % en juillet et août, et 42 % de septembre à décembre [Cartographie nationale des festivals, 2022]

9 % des manifestations littéraires en Bretagne sont biennales.

Le temps d'un week-end

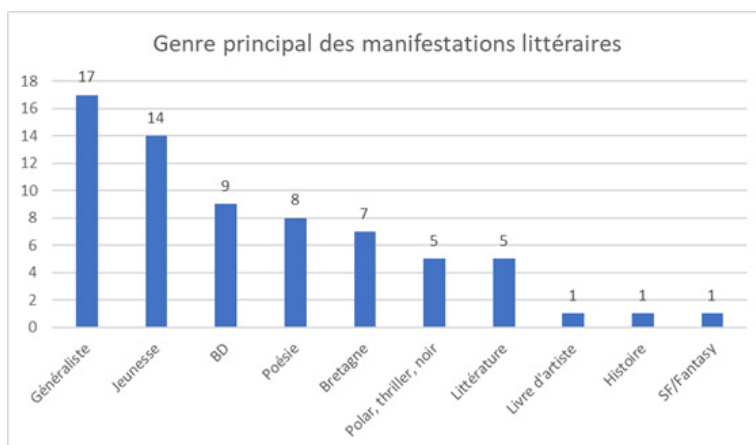
Près des 3/4 des manifestations littéraires en Bretagne (72 %) sont concentrées sur un week-end, avec une durée de 1 à 3 jours, 85 % au total durent moins d'une semaine.

Les manifestations littéraires semblent être plus resserrées en Bretagne. En Occitanie, 43 % des manifestations duraient 1 à 2 jours en 2019, 75 % moins d'une semaine. En Nouvelle-Aquitaine, près de 50 % durent de 1 à 3 jours, 75 % moins d'une semaine.

Une tendance à la spécialisation

Une réelle spécialisation des manifestations est marquante entre 2018 et 2022, avec une baisse très nette du nombre de manifestations généralistes (- 17 %) au profit des manifestations principalement consacrées à la poésie (+ 4 %), à la BD (+ 5 %), à la jeunesse (+ 5 %) et à la Bretagne (+ 6 %).

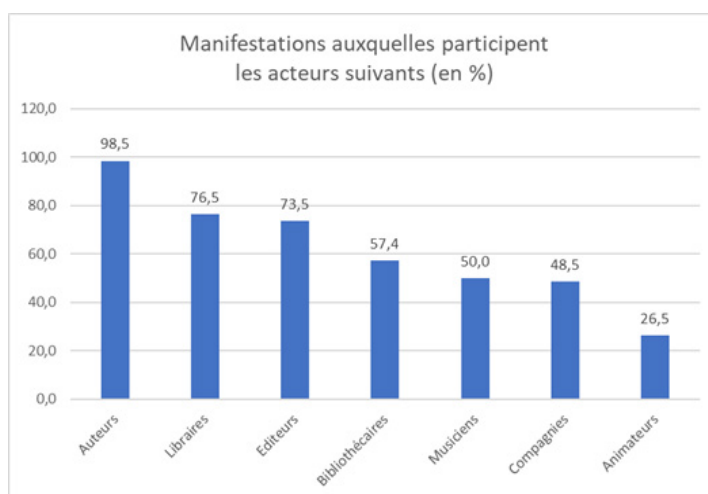
Les manifestations littéraires sont plus spécialisées en Bretagne, avec un taux remarquable de manifestations consacrées à la poésie (12 %) contre 6 % en Occitanie et 5 % en PACA.



Participants : d'abord les auteurs et autrices

Mises à part les manifestations consacrées au livre d'artiste, toute les manifestations littéraires en Bretagne invitent des auteurs. Les 3/4 reçoivent des libraires, autant accueillent des éditeurs.

Une manifestation sur deux convie des musiciens et des compagnies de spectacle vivant. C'est un taux important, à mettre en relation avec la forte proportion de festivals en Bretagne.



3320 invitations d'auteurs ou autrices en 2021

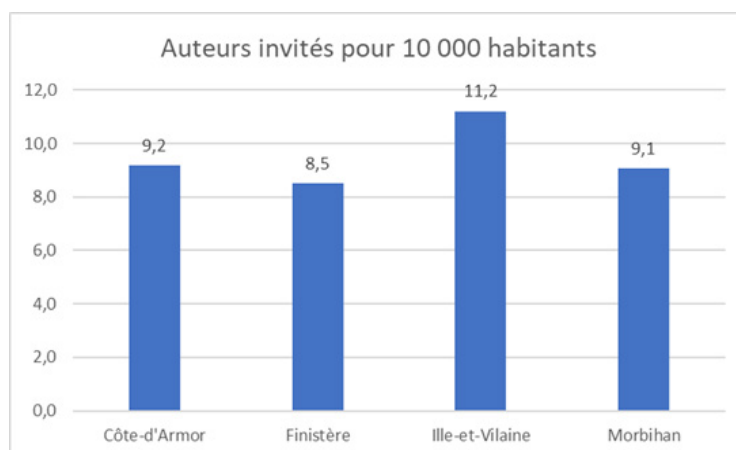
Les 68 manifestations littéraires qui ont répondu à l'enquête ont généré 3 320 invitations d'auteurs en 2021 sur tout le territoire breton, dont 38 % en Ile-et-Vilaine.

Les gros rassemblements d'auteurs en Bretagne : le festival Quai des bulles à Saint-Malo invite chaque année près de 700 auteurs de BD ; le festival du livre en Bretagne à Carhaix : 250 ; Livre'à Vannes : 230 ; le festival Etonnants voyageurs à Saint-Malo : 200 ; Livre et mer à Concarneau : 140.

En dehors de ces cinq gros festivals et salons, les manifestations littéraires en Bretagne invitent en moyenne 28 auteurs.

En Nouvelle-Aquitaine en 2021, les manifestations littéraires invitaient 36 auteurs en moyenne, 50 % invitant moins de 20 auteurs et 25 % moins de 10 auteurs.

Ramenée à la population des départements bretons, la répartition des auteurs invités sur les manifestations littéraires est relativement équilibrée sur le territoire, avec toujours un léger avantage pour l'Ille-et-Vilaine. Un score tout à fait honorable pour les Côtes d'Armor, si on prend en compte la petite taille et la faible professionnalisation des manifestations littéraires dans ce département.

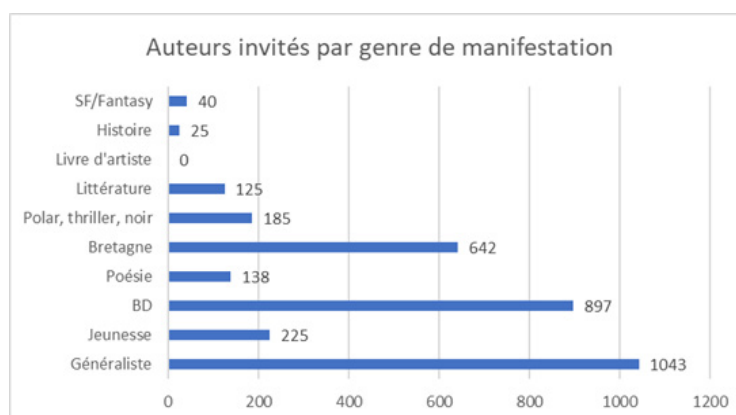


À remarquer le faible nombre d'auteurs invités sur les manifestations consacrées au livre de jeunesse. En revanche, les manifestations consacrées à la Bretagne accueillent de nombreux auteurs de la région.

À noter que la qualité d'une manifestation ne se mesure pas au nombre d'auteurs invités, mais au travail réalisé en amont sur leur œuvre et à la richesse des interactions proposées avec le public.

76 % des manifestations littéraires déclarent rémunérer les auteurs invités, ce qui situe la Bretagne dans la moyenne nationale.

En Occitanie, 72 % des manifestations consultées en 2021 rémunéraient les auteurs.



Les auteurs et leurs éditeurs à Saint-Malo

Etonnants voyageurs est le grand rendez-vous des éditeurs en Bretagne avec près de 300 maisons d'édition présentes chaque année à Saint-Malo (mais assez peu de maisons bretonnes). Quai des bulles, toujours à Saint-Malo, en invite une centaine dans le domaine de la BD, le Festival du livre en Bretagne à Carhaix environ 90.

En dehors de ces trois manifestations qui ont fait de l'accueil des maisons d'édition un axe fort de leur programmation, les éditeurs invités ne sont jamais plus de 30. 68 % des manifestations littéraires de Bretagne invitent en moyenne huit éditeurs, la médiane étant à cinq.

Les manifestations généralistes, avec notamment Etonnants voyageurs, sont les plus enclines accueillir les maisons d'édition, comme les manifestations consacrées à la Bretagne et à la BD, avec les deux grosses manifestations citées plus haut.

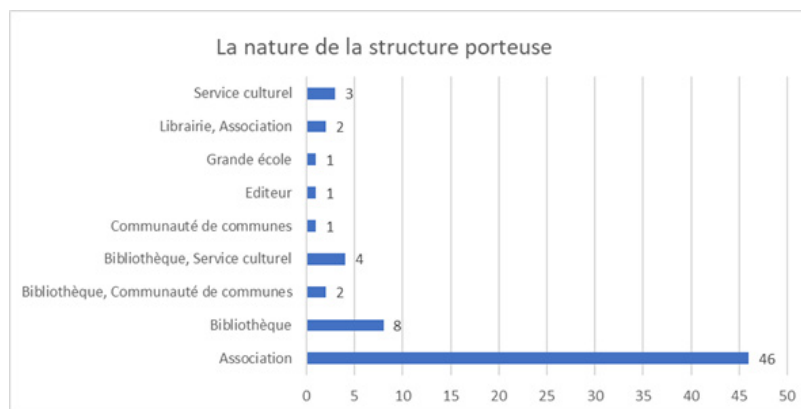
A noter le nombre relativement important d'éditeurs présents sur les manifestations consacrées à la poésie, qui reflète bien la vitalité de ce secteur éditorial en Bretagne.

En revanche, la place des éditeurs est très limitée sur les manifestations consacrées à la littérature jeunesse.

Deux manifestations sur trois portées par des associations

67 % des manifestations bretonnes sont portées par des associations, ce qui est dans la moyenne nationale.

En région Centre-Val de Loire, 76 % des manifestations sont portées par des associations en 2016, 74 % en Occitanie en 2021, 53 % en PACA en 2019, 71 % des manifestations soutenues par le CNL.



21 % sont portées par des bibliothèques municipales ou des réseaux communautaires de lecture publique.

En Occitanie, 11 % des manifestations sont portées par des bibliothèques ou médiathèques en 2021, 9 % en Nouvelle-Aquitaine

La part importante des manifestations littéraires portées par des bibliothèques et des réseaux intercommunautaires en Bretagne (21 %) reflète le dynamisme et l'implication du réseau de lecture publique dans la région.

Remarque : plusieurs manifestations sont portées conjointement par une association et une bibliothèque, un éditeur ou une librairie. Les deux cafés-librairies porteurs d'une manifestation littéraire ont créé une association pour l'occasion, mais restent l'opérateur principal. À d'autres occasions, selon le niveau de financement public, l'association devient l'opérateur principal.

Une manifestation sur deux a au moins un salarié

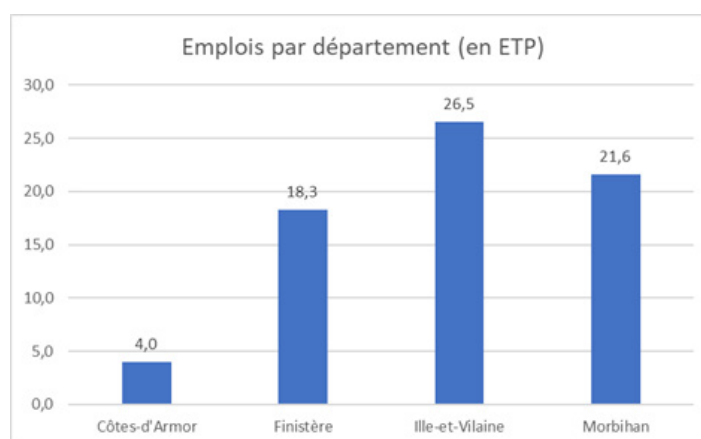
51 % des manifestations littéraires en Bretagne ont au moins une personne salariée attachée à l'évènement.

C'est un bon taux d'emploi, dans la moyenne nationale. La région PACA comptait 42 % de ses manifestations littéraires ayant des salariés en 2019, la Bourgogne 25 % en 2014. En revanche, la région Centre-Val de Loire annonçait 59 % de ses manifestations bénéficiant de salariés en 2016, et la Nouvelle-Aquitaine 55 % en 2021.

Les 33 manifestations littéraires bretonnes déclarant ne pas avoir de salariés sont toutes portées par des associations.

Mais des emplois inégalement répartis sur le territoire

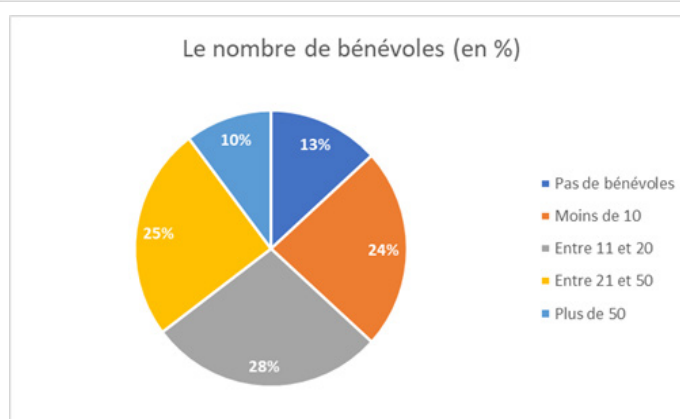
Le département des Côtes d'Armor, qui regroupe un quart (26 %) des manifestations littéraires en Bretagne, ne bénéficie que de 5,7 % des emplois salariés dédiés à leur organisation. Un faible taux de professionnalisation qui peut s'expliquer par la petite taille des manifestations dans ce département.



Des équipes majoritairement bénévoles

24 % des manifestations ayant répondu à l'enquête ont moins de 10 bénévoles actifs, 52 % moins de 20 bénévoles. 13 % des manifestations ne font pas appel à des bénévoles. Elles sont portées par cinq collectivités, deux bibliothèques, un éditeur et un café-librairie.

La difficulté rencontrée pour mobiliser les bénévoles depuis la crise sanitaire a été évoquée à plusieurs reprises au cours de cette enquête.



Rencontres, expositions et ateliers

Parmi des activités proposées par les manifestations littéraires, ont également été cités au moins une fois : spectacles (parfois interactifs), impromptus théâtraux, concerts, animations de rue, séances de cinéma (parfois suivies de tables rondes), ateliers plastiques, ateliers photo, rencontres scolaires, dictées, initiations aux jeux de société, interventions en maison d'arrêt...

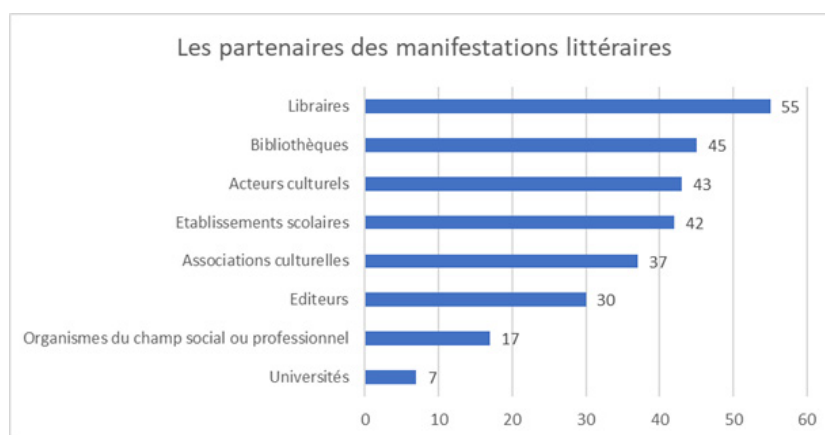


Tendre vers l'écoresponsabilité

79 % des manifestations littéraires de Bretagne ayant répondu à l'enquête déclarent prendre des dispositions écoresponsables.

Des partenariats opérationnels

81 % des manifestations littéraires en Bretagne déclarent travailler avec une ou plusieurs librairies : 76 % des manifestations font appel à un ou des libraires pour assurer la commande et la vente des livres, 37 % associent un ou des libraires à la programmation de la manifestation.



Deux manifestations sur trois (66 %) travaillent avec les bibliothèques/médiathèques de leur territoire. Le partenariat avec une bibliothèque se noue d'abord autour de l'organisation de rencontres littéraires (pour 43 % des manifestations). Viennent ensuite l'animation d'ateliers (34 %), la participation à la programmation de la manifestation (31 %), l'organisation d'expositions (29 %), d'actions de médiation (29 %).

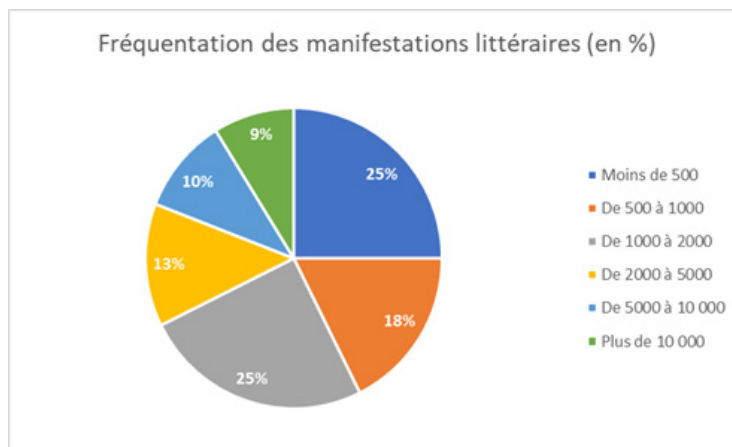
En soutien aux manifestations littéraires, les bibliothèques/médiathèques peuvent également mettre à dispositions des membres de leur équipe (26 %) ou contribuer financièrement (16 %).

76 % des manifestations déclarent ne pas avoir établi de convention à l'occasion de ces partenariats.

Les 2/3 des manifestations reçoivent moins de 2000 visiteurs

La fréquentation des manifestations littéraires a été fortement impactée par la crise sanitaire. Les comparatifs avec les années précédentes seront donc à prendre avec précaution.

En 2021, une manifestation sur quatre (25 %) reçoit moins de 500 visiteurs, 43 % moins de 1000 visiteurs, 68 % moins de 2000, 91 % moins de 5 000 et 9 % plus de 5 000 visiteurs.



Une situation assez comparable à ce qu'on peut observer dans les autres régions.

Centre-Val de Loire annonçait en 2016 le même taux de manifestations recevant moins de 1000 visiteurs (43 %). Même chose pour les manifestations recevant de 1000 à 10 000 visiteurs, soit 48 % pour les deux régions.

En Nouvelle-Aquitaine en 2021, 50 % des manifestations ont compté moins de 1500 visiteurs, 30 % moins de 500 visiteurs.

En Occitanie en 2018, 46 % des manifestations enregistraient moins de 1000 visiteurs et 9 % plus de 5000.

Sur le plan national, 70 % des manifestations littéraires reçoivent moins de 5000 visiteurs, contre 91 % en Bretagne. [Cartographie nationale des festivals, 2022]

Rappel : 72 % des festivals culturels en France reçoivent plus de 5000 visiteurs [Etude Sofest].

Les manifestations généraliste, BD et jeunesse présentent les fréquentations les plus importantes.

Des configuration différentes selon les départements

Les Côtes d'Armor ont essentiellement de petites manifestations recevant moins de 2000 visiteurs, le Finistère compte des manifestations plutôt de taille moyenne, le Morbihan des manifestations de toutes les tailles, et l'Ille-et-Vilaine surtout de petites et de grandes, voire très grandes manifestations. Avec 5 salons et festivals bénéficiant de plus de 5000 visiteurs, l'Ille-et-Vilaine est la mieux pourvue.

Si toutes la manifestations ciblent le grand public, 60 % d'entre-elles ciblent particulièrement les scolaires, 44 % les publics éloignés, et 25 % les publics professionnels. Une manifestation sur deux (50 %) met en place des actions spécifiques en direction des publics éloignés.

A noter : 9 % des manifestations ont une entrée payante, essentiellement des festivals BD et Etonnants voyageurs, sans que cela semble avoir un impact observable sur leur fréquentation.

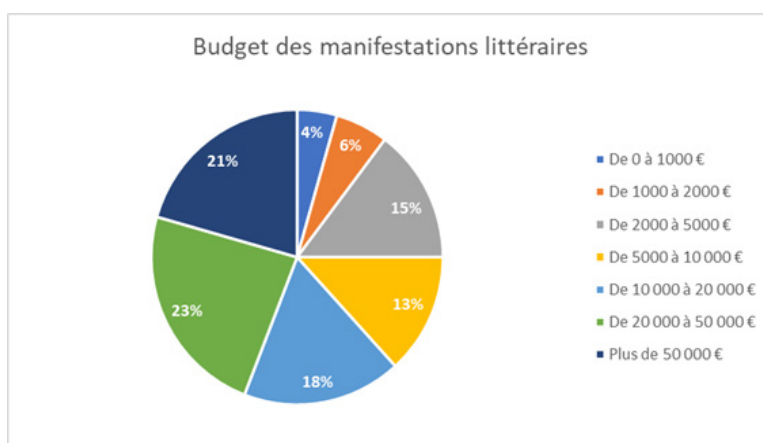
Un public mobile

Fortement attaché au présentiel, au contact direct avec l'auteur, le public se déplace facilement en Bretagne pour aller sur une manifestation littéraire, même éloignée (autoroutes gratuites). Selon les estimations des organisateurs, jusqu'à 60 % des visiteurs sont extérieurs au département de localisation de la manifestation.

Après une baisse de fréquentation en 2020 et 2021 due à la crise sanitaire, mais une reprise constatée en 2022, de nombreux organisateurs constatent une certaine volatilité du public, qui se décide à la dernière minute, ne réserve pas sa place pour les animations...

Une grande disparité de budgets

Comme partout en France, une majorité des manifestations littéraires en Bretagne ont des budgets restreints : 25 % ont un budget inférieur à 5000 €, 56 % un budget inférieur à 20 000 €. En revanche, 23 % bénéficient d'un budget entre 20 000 et 50 000 €, et une manifestation sur cinq (21 %) peut être considérée comme une grosse manifestation avec un budget supérieur à 50 000 €.



La situation budgétaire des manifestations littéraires en Bretagne semble meilleure que celle observée en PACA et en Pays de la Loire, mais moins favorable qu'en Nouvelle-Aquitaine ou sur le plan national.

En PACA en 2019 : 30 % des manifestations ont moins de 5000 € de budget, 65 % moins de 20 000 €, 15 % de 20 000 et 50 000 € et 20 % plus de 50 000 €.

En région Centre-Val de Loire en 2016 : 46 % des manifestations enregistraient un budget annuel inférieur à 10 000 € (38 % en Bretagne), 38 % entre 10 000 et 50 000 € (41 % en Bretagne) et 16 % supérieur à 50 000 € (21 % en Bretagne).

En Nouvelle Aquitaine en 2021 : 45 % des manifestations littéraires présentaient un budget inférieur à 20 000 €, 29 % entre 20 et 50 000 €, 26 % supérieur à 50 000 €.

Au niveau national, 41 % des manifestations littéraires présentent un budget inférieur à 20 000 € (56 % en Bretagne) et 47 % entre 20 000 et 270 000 €. [Cartographie nationale des festivals, 2022]

En moyenne, les budgets des manifestations littéraires sont quatre fois moins dotés que les budgets des festivals culturels en général. [Cartographie nationale des festivals, 2022]

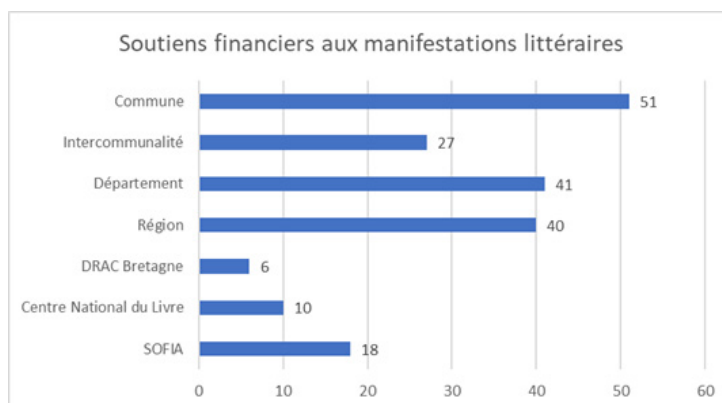
Rappel : 63 % des festivals de spectacle vivant en France ont un budget supérieur à 270 000 € [SoFest]. Les manifestations généralistes, jeunesse et BD concentrent le plus grand nombre de budgets supérieurs à 50 000 €. Cependant, une manifestation généraliste sur deux a un budget inférieur à 5000 €.

Les manifestations de littérature jeunesse sont bien dotées en moyenne, avec 70 % d'entre-elles ayant un budget supérieur à 10 000 €. Même proportion pour les manifestations BD et poésie.

À remarquer la bonne tenue budgétaire des manifestations consacrées à la poésie, dont la moitié bénéficient d'un budget supérieur à 20 000 €.

Les aides publiques, nerf de la guerre

95 % des manifestations littéraires ayant répondu à l'enquête reçoivent des aides publiques. 75 % reçoivent une aide financière de leur commune d'implantation, 40 % de la communauté de communes. 60 % reçoivent une aide du Département, 59 % de la Région. Comme dans la plupart des régions de France, la commune et le département sont les premiers financeurs des manifestations littéraires, la Région arrivant ensuite, ainsi que l'Etat à travers la DRAC et le CNL.



À remarquer les aides de la SOFIA bénéficiant à plus d'un quart des manifestations (26 %).

8.3.20 Des ressources propres pour compléter

73 % des manifestations déclarent avoir des ressources propres : 25 % perçoivent une remise sur la vente des livres, 32 % louent des espaces aux exposants, 21 % gèrent une buvette ou un espace de restauration payant, 9 % encaissent le prix des entrées.

À noter que 13 % des manifestations proposent des animations ou des spectacles payants, ce qui leur permet de maintenir l'entrée gratuite sur la manifestation, tout en générant des recettes propres.

Des financements privés toujours plus difficiles à obtenir

54 % des manifestations littéraires ayant répondu à l'enquête bénéficient de financements privés, principalement du mécénat d'entreprises, de banques et de fondations.

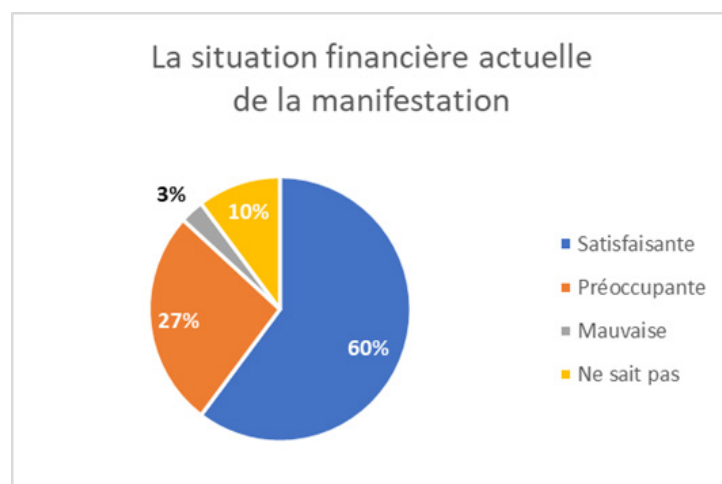
En PACA en 2019, 51 % des manifestations littéraires bénéficiaient du mécénat et du sponsoring, elles étaient 58 % en Occitanie en 2018 et 60 % en Nouvelle-Aquitaine en 2021.

À noter : Une diminution des partenariats et mécénats privés est constatée par plusieurs organisateurs de manifestations littéraires, avec des sponsors plus fragiles, de nombreux partenaires plus frileux, qui se recentrent sur leurs actions primaires.

Une situation financière satisfaisante à 60 %, mais...

30 % des organisateurs des manifestations littéraires ayant répondu à l'enquête estiment leur situation financière préoccupante à mauvaise.

Pour faire face à la baisse des ressources et à la hausse des charges, certains organisateurs de manifestations envisagent de mettre en place une programmation réduite, en redimensionnant le projet en termes de contenu et contenant, éventuellement seulement sur une des journées de la manifestation.



Plusieurs manifestations évoquent la nécessité de faire des choix pour garder malgré tout un niveau de qualité acceptable pour tous, de réduire le nombre d'auteurs invités, en renforçant la sélection. Certains évoquent la possibilité d'inviter plus d'auteurs bretons pour limiter les coûts de transport, d'autres envisagent de revoir à la baisse (« en coût, pas en qualité ! » précisent-ils) la programmation spectacle vivant.

Trois manifestations envisagent de passer en biennale, deux évoquent un arrêt à court terme si les financements n'évoluent pas.

« Avec l'inflation et les enjeux économiques, environnementaux, sociaux, il faudra peut-être réduire la voilure, faire des choix pour garder un niveau de qualité acceptable pour tous, le public, les auteurs, les éditeurs et les organisateurs. »

L'organisateur d'un festival généraliste porté depuis 15 ans par un ville

Points de vigilance

Si les manifestations littéraires ont bien résisté pendant la crise sanitaire, la crise économique et énergétique qui s'annonce, liée à la raréfaction des financements publics et la baisse des partenariats privés, impactera fortement le budget des manifestations littéraires dans les années à venir.

Des manifestations relativement jeunes en Bretagne, qui vont passer bientôt le cap délicat des cinq ans d'existence.

Une grande disparité de tailles et de budgets entre quelques gros festivals et salons et une myriade de petites manifestations irrigant les territoires ruraux, ce qui implique une action publique différenciée.

Encore beaucoup de salons et festivals du livre sans réel projet éditorial.

Les financements publics portent essentiellement sur l'artistique et peu sur le fonctionnement qui repose le plus souvent sur la bonne volonté de bénévoles.

Une très mauvaise connaissance des publics des manifestations littéraires, même si on constate leur net vieillissement.

Les manifestations littéraires sont peu structurées au niveau régional.

La mauvaise répartition calendaire des manifestations littéraires crée un phénomène de concurrence dommageable à l'échelle de la Bretagne.

Les difficultés de recrutements des bénévoles mettent en péril le renouvellement des équipes vieillissantes.

Préconisations

Stimuler et diffuser la créativité, l'innovation et l'hybridation dans la conception des manifestations littéraires pour aller chercher de nouveaux publics, notamment plus jeunes, avec un vrai projet artistique et éditorial.

Accompagner et former les manifestations littéraires pour la recherche de financements privés, la création de fonds de dotation et le développement des ressources propres.

Encourager la création de comités de pilotage et/ou de programmation afin de pérenniser les partenariats avec les acteurs du livre et de la culture du territoire, et enrichir le projet éditorial.

Proposer des temps de réflexion et de concertation sur la répartition calendaire des manifestations littéraires en Bretagne, afin de trouver un meilleur équilibre.

Proposer des temps d'échange et de formation sur l'animation et la motivation des équipes bénévoles des manifestations littéraires.

Dans le contexte du bénévolat qui s'essouffle, la question de la rémunération des organisateurs des manifestations littéraires doit faire l'objet d'une réflexion partagée.

Poursuivre le travail sur la rémunération des auteurs (tarifs, contrats, conditions d'accueil, etc.).

Renforcer la professionnalisation des manifestations littéraires par la formation et le soutien en fonctionnement pour une juste rémunération des organisateurs.

Encourager les échanges de compétences et les emplois partagés entre les manifestations littéraires.

Favoriser la mixité sociale et la mixité générationnelle sur les manifestations littéraires, en soutenant les actions de médiation en direction des publics éloignés.

Lancer une étude régionale ou s'associer à une étude nationale sur les publics et les non-publics des manifestations littéraires.

01-29600 Morlaix - 02-98-62-17-20 - www.skalvreizh.com
Morlaix
Embannadurioù - Montroulez

gouvent
e l'Arée

HISTOIRE
D'UN
MONTAGNARD

LES 2015



Annexes

Les éléments de comparaison

Afin de situer la Bretagne par rapport aux autres régions de France et sur le plan national, nous nous sommes appuyés que les études les plus récentes consacrées aux différents métiers du livre et de la lecture :

- Les chiffres clés de la région Sud Provence-Alpes-Côte-d'Azur 2019 ;
- Les chiffres clés de la région Occitanie 2021 ;
- Les études filière du livre en Nouvelle-Aquitaine menées en 2022 (autrices et auteurs, édition, librairie, diffusion-distribution, manifestations littéraires) ;
- L'état des lieux des manifestations littéraires en région Centre-Val de Loire 2016 ;
- Les études nationales sur les autrices et auteurs menées en 2016 et 2017 par la FILL, le ministère de la Culture et le CNL ;
- Les chiffres clés 2022 du ministère de la Culture (Deps-doc) ;
- Le cartographie des festivals 2023 réalisée par France Festivals, le Centre d'études politiques et sociales (Cepel) et le DEPS (ministère de la Culture) ;
- L'étude sur les effets de la crise sanitaire sur l'activité des bibliothèques françaises en 2020 et 2021, menée par le ministère de la Culture

11 rue Denis Papin
35 000 Rennes

02 99 37 77 57
contact@livrelecturebretagne.fr

www.livrelecturebretagne.fr

Livre — et
lecture
— en
Bretagne

Levrioù —
ha lenna-
dennoù
— e
Breizh

Livr — e
lirie
— en
Bertègn